

Congrégation des Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie



Mai 2010

21

Com-Union



Le ministère sacerdotal
SS.CC.

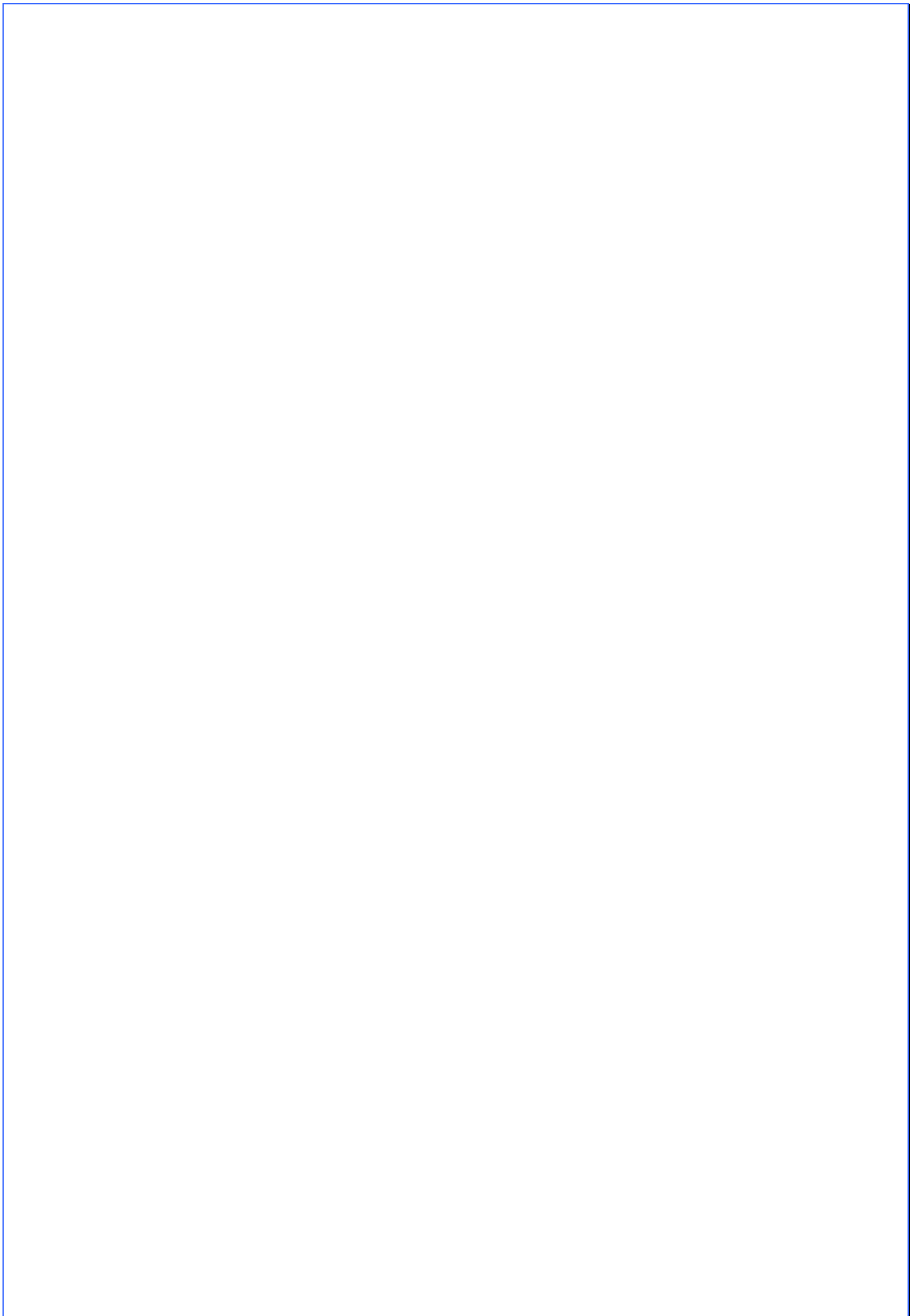


Table des matières

INTRODUCTION LE MINISTERE SACERDOTAL SS.CC.	5
SIGNIFICATION DU LOGO	7
NOTRE FRERE DAMIEN DE MOLOKAI : COMMENT IL A VECU ET EXPRIME SON MINISTERE SACERDOTAL <i>Amanda María Sologuren ss.cc.</i>	8
REFLEXION SUR LE PRETRE EN ASIE <i>David P. Reid ss.cc.</i>	12
LA MISSION FONDAMENTALE DU PRETRE SACRES-CŒURS DANS UN MONDE NON-CHRETIEN : INDE <i>Rose Henry Reeves ss.cc.</i>	16
LA SIGNIFICATION ET LES IMPLICATIONS DU MINISTERE SACERDOTAL SS.CC. DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI <i>Ramón Mera García ss.cc.</i>	18
COMMENTAIRES SUR QUELQUES ECRITS DE NOTRE BONNE MERE, HENRIETTE AYMER, ADRESSES A SES FRERES –PRETRES <i>Paula Teck ss.cc.</i>	21
ESTEBAN GUMUCIO SS.CC.: PARMIS LES BIENHEUREUX DE JESUS <i>Enrique Moreno Laval ss.cc.</i>	26
MISSION DU PRETRE SS.CC. DANS UN MONDE NON-CHRETIEN : INDONESIE <i>Renni Magdalena Nahampun ss.cc.</i>	29
AU CŒUR DE LA PRETRISE : REFLEXIONS SUR LE SACERDOCE SS.CC. <i>Michael Ruddy ss.cc.</i>	31

MON EXPERIENCE COMME LAIQUE SS.CC. ACCOMPAGNEE PARA LES FRERES SS.CC.	34
<i>Claudia Metz</i>	
EXPERIENCES DU MINISTERE SACERDOTAL SELON LA VOCATION SS.CC.	36
<i>Peter Egenolf ss.cc.</i>	
LE MINISTERE SACERDOTAL SS.CC. EN AFRIQUE	39
<i>Thérèse Kabina Nyindu ss.cc.</i>	
LE BON PERE COMME PRETRE, EXEMPLE DE SACERDOCE SS.CC. A SUIVRE	41
<i>José Luis Pérez Castañeda ss.cc.</i>	41
38 ANNEES DE RELATIONS AVEC LES PRETRES SS.CC. : UN TEMOIGNAGE DE JUAN BOREA ODRIA, DU PEROU	45
<i>Juan Borea Odría, Perú</i>	
LA VISION DU SACERDOCE SELON LE P. MATEO	48
<i>Jan Forma ss.cc.</i>	
COMMENT LE PRETRE EST-IL CONSIDERE PAR LES DIFFERENTES CULTURES?	51
<i>Inés Gil Antuñano Vizcaino ss.cc.</i>	
LE MINISTERE SACERDOTAL SS.CC. DANS UN MONDE NON-CHRETIEN : AU JAPON	53
<i>Nelson S. de Souza, ss.cc.</i>	
LE MAINTENANT DE LA NUIT OBSCURE DE L'EGLISE COMME POSSIBILITE DE REDEMPTION	56
<i>Arley Guarín Sosa ss.cc.</i>	

Introduction

Le ministère sacerdotal SS.CC.

Avril 2010

Bien Chers Frères et Sœurs,

Ce numéro de la revue Com-Union est dédié au sacerdoce ministériel, vocation qui a été propre, depuis ses origines, à la branche des frères à l'intérieur de la vocation générale de la Congrégation.

Le Bon Père était prêtre avant d'être fondateur quand il eut l'intuition des frères prêtres lors de sa vision à la Motte d'Usseau, vision que nous considérons comme l'inspiration de notre Congrégation.

S'il est vrai que par le baptême, hommes et femmes, nous avons été incorporés au Christ, grand prêtre ; nous faisons donc partie du Peuple sacerdotal de la Nouvelle Alliance. Nous devons alors accorder à tous les membres par le fait même une dignité commune et une égalité fondamentale. Néanmoins, on attend de chacun et de chacune des services et des ministères différents pour le bien commun des baptisés.

Ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre sont configurés au Christ par une grâce spéciale de l'Esprit Saint afin de le servir par la prédication de la Parole et de la distribution de la grâce qui nous est accordée dans les sacrements et qui nous maintient unis, comme corps de l'Église, dont IL est notre Tête.

La vocation sacerdotale comporte un appel d'une particulière radicalité à la suite du Christ, puisque les prêtres sont placés au milieu du Peuple de Dieu pour être les médiateurs de sa grâce, les guides experts du chemin qui conduit vers Lui et les pasteurs chargés de veiller sur le troupeau.

Dans la Congrégation, nous avons des témoignages des frères qui ont vécu en plénitude cet appel à l'intérieur de leur vocation SS.CC., avec des nuances différentes et très particulières pour chaque cas, selon les charismes personnels. Le Bon Père, le P. Damien, le P. Eustaquio, les martyres de La Commune en France, les martyrs d'Espagne, les missionnaires en pays lointains, et tant d'autres frères qui ont vécu leur sacerdoce dans la pastorale paroissiale ou l'éducation de la jeunesse, tous ont prêté et prêtent encore des services à l'évangélisation comme des « *cuisiniers des chrétiens* » - selon l'expression de Luther - chargés de préparer la table du Pain et de la Parole.

Nous arrivons à la fin de l'année que le pape Benoit XVI a voulu dédier au sacerdoce. Ce numéro de la revue désire être une modeste contribution pour aider les frères et les sœurs à

approfondir et diffuser des aspects intéressants du thème du sacerdoce ministériel dans notre Congrégation.

Avec toute notre affection dans les SS.CC.



Rosa Mª Ferreiro ss.cc.
Supérieure Générale



Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.
Supérieur Général



Signification du Logo



La représentation est celle du Sacré-Cœur. Elle rappelle que la journée annuelle de sanctification sacerdotale correspond, depuis son institution, avec la solennité du Sacré-Cœur. Est ainsi mis en évidence le thème de la sainteté spécifique à laquelle est appelé le ministère sacré.

Le cœur est visible et rayonnant. Cela renvoie à la parole du Saint Curé d'Ars qui définit le sacerdoce comme « l'amour du Cœur de Jésus ».

L'étoile dont est revêtu Jésus rappelle qu'il est le Grand Prêtre éternel et que chaque prêtre constitue un prolongement de l'Unique Prêtre, dans l'histoire et parmi toutes les générations qui se succèdent.

Les bras ouverts signifient la position par excellence de la prière et de la méditation, propre au prêtre. Les plaies des mains et du côté, visibles sur le logo, font mémoire de l'unique sacrifice rédempteur et renvoient à la satisfaction vicarie et au don total de soi qui sont typiques du sacerdoce. Le geste d'accueil semble vouloir dire : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos* ». Invitation consolante pour tout prêtre qui peine dans l'exercice quotidien de la charité pastorale, parfois même en des terrains arides et pierreux ; Modèle aussi, afin qu'eux-mêmes, à leur tour, manifestent la même attitude envers ceux qui sont proches et ceux qui sont loin.

Notre Frère Damien de Molokai :

comment il a vécu et exprimé son ministère sacerdotal

Amanda María Sologuren ss.cc.



Comme nous tous connaissons Damien, nous savons qu'il a forgé sa vie, dès sa jeunesse, avec assurance et clarté, sachant ce qu'il voulait être et faire, et lorsque sa vocation s'est décanté à la suite radicale de Jésus, la découverte de son désir de se vouer à ses frères n'a été que la conséquence. Étant déjà religieux des SS.CC. il a trouvé un champ immense pour le faire réalité. Il s'est senti appelé à faire vivre en lui ce que Pierre nous dit : *« Faites paître le troupeau que Dieu vous a confié et prenez soin de lui pas par la force, mais de bon gré, comme Dieu le veut ; non pas pour un vil gain, mais avec générosité ; non pas comme des dictateurs, mais comme des modèles pour le troupeau. Et lorsqu'apparaîtra le suprême pasteur, vous recevrez la couronne impérissable de la gloire »*. (1 Pierre, 5, 2 - 4).

Si nous parcourons sa vie de religieux, missionnaire, prêtre et pasteur, nous pouvons constater qu'il a toujours suivi le style du pasteur Jésus, en fidélité aux enseignements de l'Église, comme nous pouvons le découvrir aujourd'hui en maints documents :

C'est ainsi qu'il vit ce que le Catéchisme Catholique dit aux prêtres : *« Par son ordination, le prêtre reçoit le pouvoir de célébrer la Sainte Messe, administrer les sacrements du Baptême, Pénitence, Extrême Onction, ainsi que le pouvoir de consacrer et bénir... Jésus-Christ appelle à son service des jeunes de tous les peuples et de toutes les souches. Ils doivent avoir une foi vive et une piété sincère et être disposés à se sacrifier dans le service de Dieu et à travailler pour le salut des âmes... »*.

Je crois que c'est intéressant de voir, pas seulement comment notre Frère se rend compte de la grandeur de son ministère, mais aussi à quel point il prend au sérieux le fait de se sacrifier pour son Maître ; il rend aussi grâce à Dieu du grand cadeau que suppose sa vocation dans une famille de la campagne.

Lorsqu'on parle des mains qui bénissent, on est impressionné en pensant dans quel état sont devenues ses mains suite à la lèpre et comment il continuait à bénir avec tant d'amour et de foi. A l'Ordination, on dit au prêtre : *« Ce que ces mains béniront restera béni ; ce qu'elles consacreront restera consacré et sanctifié »*.

Le tout et en train de dessiner le type de pasteur que Damien veut devenir. Tout comme le présente l'Evêque lorsqu'il va le laisser à Molokai : *« Jusqu'à présent, mes enfants, vous étiez seuls, mais vous ne le serez plus. Je vous présente un prêtre qui veut être un père pour vous. Il vous aime si ardemment que, pour votre bonheur et le salut de vos âmes immortelles, ne doute pas de devenir un de vous et demande de vivre et de mourir avec vous »* (10 mai 1873).

C'est étonnant d'entendre ces paroles de l'Evêque, car là on se rend compte que dès le début, Damien était disposé à mourir pour eux, que c'était claire pour lui à quoi il s'exposait en allant à Molokai.

Ses propres paroles dans une de ses lettres : « Quant à moi, je les aime beaucoup et je donnerais avec joie ma vie pour eux comme l'a fait notre Sauveur. C'est pour cela que je ne m'épargne pas d'efforts lorsqu'il faut visiter des malades à sept ou huit lieues de distance » « Il faut s'habituer à voyager par terre ou par mer, à cheval ou à pied... il faut apprendre diverses langues pour parler avec toute sorte de personnes... ».

Nous avons découvert à la Conférence de Aparecida, qui s'est tenue au mois de mai 2007, des aspects déjà commentés dans les lettres de Damien : « Les prêtres sont appelés pour "Demeurer avec Jésus et être envoyés pour prêcher" » (Mc. 3,14). « Si le prêtre a Dieu comme fondement et centre de sa vie, il expérimentera la joie et la fécondité de sa vocation » (Discours inaugural du Pape Benoît XVI).

Et lui, dans une de ses lettres... « Je continue à être l'unique prêtre à Molokai. Le P. Columban et dernièrement le P. Wendelis, sont les seules frères que j'ai vu depuis 16 mois. Comme j'ai beaucoup à faire, le temps me semble court, la joie et le contentement du cœur que les Sacrés-Cœurs m'accordent, font que je me crois le missionnaire le plus heureux du monde... (Il était déjà lépreux). Ainsi, le sacrifice de ma santé, que Dieu a voulu agréer pour faire fructifier un peu mon ministère parmi les lépreux, en fin de comptes, deviens très supportable et même agréable, de façon que j'ose dire comme S. Paul : "Je suis mort et ma vie est cachée dans le Christ en Dieu" ».

« Le prêtre doit être avant tout un "homme de Dieu" :

- Qui connaît Dieu directement ;
- Qui a une profonde amitié personnelle avec Jésus ;
- Qui partage avec les autres les mêmes sentiments que le Christ.

Seulement ainsi les prêtres seront capables de conduire les hommes à Dieu, incarné en Jésus-Christ et d'être représentants de son amour ».

Je choisis ce discours du Pape car ici on nous fait voir la grandeur de la vocation sacerdotale, non seulement à cause de l'élection que Dieu en fait mais aussi pour la grande union que le prêtre peut atteindre s'il croit au besoin d'être toujours uni au Seigneur de la vie. Cela fait du bien de lire dans ses nombreuses lettres comment Damien conservait cette union et comment il s'efforçait pour employer les moyens nécessaires. Il est bon aussi de voir comment il allait en avant de son temps en donnant aux laïques l'importance qu'ils ont et en les faisant connaître et accomplir leur belle mission.

Nous lisons dans ses lettres : « Sans le Saint Sacrement, une situation comme la mienne serait insoutenable ; mais, comme j'ai Notre Seigneur près de moi, je suis toujours joyeux et content et je travaille avec enthousiasme pour le bonheur de mes chers lépreux ».

En parlant des enfants lépreux, il écrit : « Ils apprennent bien le Catéchisme, ils assistent chaque matin à la Messe et au chapelet l'après midi... ». Il ne fait pas tout seul ; il implique les laïques dans son travail pastoral et leur donne la formation adéquate. « Depuis quelques temps, je fais des cours de théologie aux plus instruits de mes canaques. Leur zèle m'est de grande aide pour la formation religieuse des nouveaux convertis. Comme je dois m'occuper de 4 chapelles, ils donnent l'enseignement là où je ne peux pas y être... ».

Je continue avec le discours d'ouverture du Pape : « Pour accomplir sa tâche imminente, le prêtre doit avoir une solide structure spirituelle et vivre sa vie animé par la foi, l'espérance et la charité. Il doit être comme Jésus, un homme qui cherche, à travers la prière, le visage et la volonté de Dieu... ».

Et, en lisant ses lettres, le jour où il arrive à Molokai et dans la solitude de la nuit, abrité sous un grand arbre il prie le Père ainsi : « *Dieu sait ce qui est mieux pour ma sanctification et, avec cette conviction je dis tous les jours QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE. Je m'abandonne à la Providence et je trouve ma consolation dans l'unique compagnon qui ne m'abandonne pas : notre Divin Sauveur dans l'Eucharistie* ».

Par tout le monde Damien est connu comme le grand DON pour l'humanité et la force de son témoignage arrive à tous ; dans le document de Aparecida nous lisons : « *Le prêtre ne peut pas tomber dans la tentation de se considérer seulement comme un simple délégué ou un représentant de la communauté, mais comme un DON pour elle, par l'onction de l'Esprit Saint, et pour son spéciale union avec le Christ, la Tête...* » (n. 193). « *Le prêtre doit être un homme de prière, mûr dans son élection de vie pour Dieu, faire usage des moyens pour persévérer, tels que le sacrement de la confession, la dévotion à la Très sainte Vierge Marie, la mortification et la donation passionnée à sa mission pastorale* » (n. 195).

Sans continuer à faire référence à ses lettres, je sais par le film de sa vie, son incroyable exploit de se confesser en criant à partir d'une petite embarcation lorsqu'on ne lui a pas permis de monter sur le bateau où se trouvait son Supérieur Provincial et, comme toujours il lui demande un prêtre pour recevoir ce cher Sacrement : « *Le bon P. Columban vient chaque 2 ou 3 mois pour me confesser et puis s'en va...* ».

A nouveau, en parlant des « laïcs » : Il forme avec eux différentes institutions, soit en rapport avec le culte à Marie ou avec le désir d'aider les autres ; aujourd'hui nous dirions « selon son charisme personnel »... Et cet amour envers le Sacrement du pardon il le communique aussi à ses chers lépreux non seulement en le leur accordant mais aussi par une continuelle disponibilité face à leurs besoins.

Nous savons que sa vie n'a pas été privée de douleur ; c'est lui qui nous en parle : « *La terrible maladie menace de m'empêcher de célébrer la Sainte Messe, et, comme il n'y a pas un autre prêtre, je me verrais privé même de la communion et du Saint Sacrement. Cette privation serait très coûteuse et rendrait ma situation insoutenable* ».

« *J'espère être éternellement reconnaissant à Dieu pour cette faveur, (sa maladie). Je crois que cette maladie rendra plus courte et plus étroite le chemin qui me conduira à notre chère patrie. Avec cet espoir j'ai accepté ma maladie comme ma croix spéciale ; j'essaie de la porter comme Simon de Cyrène en suivant les empreintes de notre divin Maître. Aide-moi avec tes prières afin d'obtenir la persévérance jusqu'arriver au sommet du Calvaire* »... « *Quant à moi, Dieu sait ce qui convient le plus ma pauvre âme : je lui laisse de décider si mes jours doivent être plus ou moins ...* ».

« *Lorsque je suis plus fatigué, le dimanche après midi, je me sens très heureux, surtout si une brebis perdue est de retour au bercail du Seigneur... J'aime beaucoup mes pauvres canaques par leur simplicité et je fais tout ce que je peux pour eux* ». « *Lorsque j'entre dans une hotte, je commence toujours par offrir le remède qui guérit les âmes. Cependant, ceux qui refusent l'aide spirituelle, ne sont pas privés de l'assistance corporelle que je donne à tous sans distinction. Ainsi, et à l'exception d'une poignée d'hérétiques, tous me regardent comme un père* ».

Il sent une profonde dévotion pour Marie et c'est dans le Sanctuaire de N. Dame de Monteagudo qu'il prend congé de ses parents tout en pleurant lorsqu'il voyait son église pour la dernière fois : « *Quel dommage ! C'est la toute dernière fois que je vois ce beau sanctuaire de Marie. Laisse-moi, (dit-il à sa mère) y remplir mon regard !* » ... Quant à son amour pour la

mission et à sa mortification : « *Non, je ne voudrais pas ma guérison si le prix était de quitter l'île et d'abandonner mes travaux... Je reste pour toujours avec mes lépreux* ».

Je le rapporte aussi à sa ressemblance avec Jésus Bon Pasteur : « *Je suis le Bon Pasteur, Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, parce qu'il n'est pas le pasteur ni le propriétaire des brebis, tout en voyant venir le loup, laisse les brebis et fuit, et le loup attaque et disperse, parce qu'il est mercenaire et ne se préoccupe pas des brebis. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et elles me connaissent, tout comme mon Père me connaît et je connais mon Père ; je donne ma vie pour mes brebis* » (Jean 10, 11 – 15). Sa tendresse, sa dévotion et l'amour qu'il voue à ses lépreux est immense. Le jour de sa mort, le P. Wendelim nous dit : « *Il est mort sans aucun effort, comme s'il dormait ; il s'est éteint doucement après avoir passé 16 ans au milieu des horreurs de la lèpre. Le bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis* ».

Et sur cela nous parle aujourd'hui le document de Aparecida au numéro 198 : « *Le prêtre, à l'image du Bon Pasteur est appelé à être l'homme de la miséricorde et de la compassion, proche de son peuple et serviteur de tous, spécialement de ceux qui souffrent de grandes nécessités. La charité pastorale, source de la spiritualité sacerdotale, anime et unifie sa vie et son ministère...* ».

Et avec sa créativité il tachait de solutionner des besoins là où il les trouvait : « *Damien créa une bande de musique et une chorale, qui semaient la joie dans la colonie de Molokai et animaient les Messes, les processions, les funérailles* ». « *Il y a à peine une petite lumière d'espérance de rétablissement, à moins d'un miracle ; mais je ne veux pas tenter le Seigneur, convaincu comme je suis que sa sainte volonté est que je meure de la même manière et de la même maladie que mes brebis dans l'affliction* ».

Il a aussi construit des maisonnettes et des cercueils pour ceux qui mouraient sans moyens (on pense qu'il a fait à peu près 1.800 cercueils). Souvent c'était lui qui faisait les fosses...

Et il écrit : « *Beaucoup de familles de nos lépreux qui avaient plus besoin de maison que de vêtements m'ont donné à garder leurs petits épargnes...* ».

Il écrit à un ami, le peintre Clifford : « *Lorsque vous arriverez, je présume qu'il y aura 1.500 lépreux dans notre asile. Chaque bateau en amène par douzaines. J'ai, pour le moment 60 garçons lépreux, et tous habitent dans le jardin de notre église ...* ».

« *Damien veille sur tous les aspects de la vie de ses lépreux : nourriture, vêtements, maison et santé... Il arrive même à créer un magasin pour pouvoir vendre à bas prix. Il fait constamment des appels à la générosité du monde entier* », qui a eu un écho formidable, tout spécialement dans le monde protestant : « *Seulement un prêtre catholique a pénétré dans cet enfer des lépreux... Il vit au milieu des moribonds, de ces désespérés afin de leur apporter les consolations de la vie éternelle... Voyageurs de toutes les nations qui passez en face du rocher de Molokai, Saluez !* » (Dit par un voyageur allemand protestant dans un journal de Berlin).

Quant à « promouvoir la solidarité » cela ne nous étonne pas d'entendre tant parler de ce missionnaire qui s'est préoccupé du moindre détail, non seulement pour aider, mais aussi afin que tout le monde se préoccupe et essaie d'aider, par contagion, les autres. C'est clair pour lui que ce n'est pas seulement sa responsabilité mais celle de nous tous.

Nous avons la certitude que Damien, comme religieux et missionnaire, prêtre et pasteur, peut dire avec Saint Paul : « *Je me suis fait tout pour tous, afin de les gagner pour le Christ* ».

Réflexion sur le Prêtre en Asie

David P. Reid ss.cc.



Écrire sur le sacerdoce chrétien en Asie, c'est une tâche osée. Le faire n'étant pas un asiatique et, plus encore, ayant peu d'expérience en ce monde très complexe au point de vue culturel, c'est comme dit le proverbe : « essayer de verser la mer dans un dé à coudre ». Pourtant, on m'a fait une invitation irrésistible. J'ai accepté ce défi.

Avant tout, qu'il soit clair que je tiens à éviter une interprétation du type de discours théorique. Cela me semble particulièrement important en écrivant un article concernant un aspect du dialogue sur le thème du sacerdoce. Pour un catholique, il est presque impossible de parler du sacerdoce sans partir de l'image d'un homme célibataire dédié à son ministère sacerdotal uniquement envers les fidèles chrétiens. Cette image limitée et stéréotypée depuis longtemps empêche l'élargissement du thème du dialogue sur le sacerdoce de tous les baptisés. Ce sacerdoce des chrétiens suppose surtout les fonctions de prophète et de roi. Le profil Hollywoodien du prêtre, en effet, rendu figé et classique par Lacordaire, datant pourtant d'une époque longtemps révolue avant lui, semble inapproprié au contexte de notre actuelle situation missionnaire en Asie. Avec cet image habituelle qui existe depuis des siècles, le dialogue sur le sacerdoce des baptisés devient lourd, presque impossible.

Plus encore, parce cette image idéale de saint homme attribuée au prêtre jure avec un constat plus ou moins général à son sujet, celui plutôt d'un homme de pouvoir, de richesse, de prestige et de privilèges. Il ne suffit pas de dire que cette image du sacerdoce, produit de l'Occident, est inacceptable dans notre milieu. Car, même si cela est de fait une demi-vérité, elle s'aggrave dans notre milieu. Cette image, importée et adaptée en Asie, se complique encore plus en Inde, où je me trouve, car le prêtre est perçu comme appartenant à une caste ou à une classe sociale.

Pendant cette *Année du Prêtre*, même les plus fervents portraits du prêtre ou de ce qu'il doit devenir sont également lestés par une vision héroïque et idéaliste de « la sainteté dans la solitude » du célibat. Je me souviens d'avoir lu cela récemment dans un livre entièrement dédié à la spiritualité du prêtre, publié en 2009. En plus, l'auteur n'a jamais mentionné le sacerdoce en rapport à toute la communauté chrétienne. Il ne dit rien sur le sens missionnaire du prêtre, qui est ministre de l'Église mais aussi prêtre, prophète et roi pour tous les hommes, pour le monde entier.

Pourtant, au milieu de ces déficiences... il y a un espoir. Car le manque total de présentation du sacerdoce à partir du Nouveau Testament pourrait être corrigé. C'est-à-dire qu'une image nouvelle, cohérente et réinterprétée du sacerdoce dans son lien étroit avec la mort et la résurrection de Jésus comme une immense bénédiction pour le monde entier, pourrait être soulignée davantage et promue vigoureusement. Cela constitue déjà en soi un défi d'envergure pour notre temps et dans notre contexte culturel nouveau.

Cette nouvelle interprétation élargie, du rôle du prêtre qui est évangélique et missionnaire semble adéquate et viable pour notre temps et dans le lieu où nous sommes situés. C'est, en quelque sorte, une vision nouvelle des inépuisables richesses de l'action du Père ressuscitant Jésus dans la gloire et le proclamant Prêtre pour tous les hommes et pour le monde entier. En sorte que chaque situation géopolitique et chaque époque historique doit élaborer sa propre vision amplifiée du sacerdoce afin d'annoncer cette merveilleuse vérité, et de l'incarner dans la reconfiguration des institutions et coutumes, tout en répondant à la question : « *Que dites-vous que je suis ... en tant que Prêtre* ». Dans la dite Asie non-chrétienne, qui est donc Jésus le Christ, en tant que Prêtre, Prophète et Roi ?

Il n'est pas question ici de faire une théologie du sacerdoce ni un discours théorique sur l'intégration des fonctions prophétique et royale en celle du prêtre. Mais, il y a lieu de s'interroger sur cette conception du prêtre chrétien catholique uniquement envisagée comme ministre des seuls baptisés. Cela, bien entendu, dans le contexte nouveau et la situation contemporaine qui exigent un triple dialogue, celui de la religion, de la culture et de la pauvreté. Car, l'Église appelle le prêtre à vivre et agir selon cette triple mission renouvelée de sa fonction sacerdotale.

Je tiens à souligner également l'importance du sujet précis débattu depuis Paul VI, celui qui a élargi heureusement son but, le thème précis du « *Salut* » humain. Le nouveau contexte de l'interprétation du sacerdoce est donc celui d'un « dialogue sur le Salut » à établir et à développer. Ce dialogue sur le sujet du « Salut » de tous les hommes rejoint la pensée de Benoît XVI qui a donné l'impulsion à la conception du salut comme animant tout « développement humain intégré ». Cette intention du Pape pour intégrer le Salut dans la croissance humaine intégrale de l'homme est un point important que nous pourrions souligner particulièrement en Asie. Cela va dans le sens du récent enseignement catholique romain qui met l'emphase sur le fait que le Christ Jésus est notre Sauveur, le sauveur de l'humanité.

Cet aspect universel du dialogue sur le salut inclut l'écoute des autres religions qui considèrent Dieu comme sauveur des hommes. Cela peut devenir un point commun d'accord et de rencontre. La foi des chrétiens annonçant que c'est Dieu qui nous sauve, par le Christ Jésus, devient alors pour les autres religions une vision plausible à être envisagée, plus que simplement tolérée. Cette vision de base sur le Salut de Dieu pour tous les hommes n'a pas seulement amélioré notre dialogue avec les Juifs. Le dialogue interreligieux avec d'autres religions de notre temps devient également facilité. Nous pouvons constater en même temps que le dialogue à l'intérieur des cercles chrétiens prospère par la vision Trinitaire du Plan du Salut de tout homme, comme point central du crédo. Bref, notre Dieu est le Dieu qui sauve tout être humain !

Dans ce contexte mentionné, où sera situé ce qu'on appelle le ministère du prêtre ? Bien entendu, il est appelé à être à l'écoute, à participer au dialogue, à le promouvoir et à le faciliter. Si le message est le médium, le dialogue en tant que tel porte déjà le message d'ouverture au monde. Il n'est plus uniquement une préparation à l'annonce de l'évangile du Salut, mais un fait en voie de réalisation de l'annonce d'un Salut pour tous.

Il est donc à remarquer que le dialogue concerne bien plus qu'un simple et serein échange de paroles. Autrement dit le dialogue sur le Salut concerne *la Parole de Dieu qui se réalise*. Cette Parole est plus qu'une simple parole humaine, mais qui est le *Dabar* au sens biblique,

c'est-à-dire une parole qui est également un projet de Dieu en marche et un évènement. Non pas une parole humaine qui est vite dite, mais sans être nécessairement réalisé (Isaïe 55). Cependant, le Dabar de Dieu, sa Parole à Lui, n'est pas de la magie, mais une présence ; elle n'est pas une superstition mais une relation personnelle ; pas un caractère indélébile, mais un sacrement ; non pas de beaux espoirs, mais l'Espérance ! Si tout cela ne paraît pas pour le moment lumineux, c'est que le levain ne fait pas encore lever la pâte !

Le ministère du prêtre nourrira donc le dialogue sur le thème du salut qui est inclu dans les fonctions de prophète et de roi. On investit beaucoup d'efforts pour répondre aux besoins de religiosité et des dévotions. On devra faire autant pour créer et renforcer les aptitudes requises au dialogue. Surtout pour habiliter les chrétiens à la participation au dialogue sur *la religion, la culture et la pauvreté*. Les homélies devront promouvoir l'engagement des communautés chrétiennes dans ce nouveau type de dialogue. Le dialogue sur la pauvreté, la culture et la religion, sera moins difficile dans le contexte de la justification de la pauvreté et des entraves au progrès. Cela dans la situation vécue de fait, pour contrer le refus de s'engager en tout ce qui favorise « un développement intégral humain ». Vivre le ministère sacerdotal, c'est alors habiliter les chrétiens à vivre et rendre agissante leur consécration baptismale, comme prêtres, prophètes et rois, dans le dialogue sur les valeurs de la vie quotidienne et de notre présence missionnaire.

En quoi cela concerne les SS.CC., picpuiciens, comme prêtres et comme religieux missionnaires en Asie ? Je me souviens d'un thème particulier étudié au séminaire sur la direction spirituelle. Le point discuté était que peu de baptisés ont la chance d'avoir une direction spirituelle. Alors qu'il s'agit d'un droit de la personne incorporée au Christ par le baptême, selon le nouveau Code du Droit Canonique. La question précise fut : Est-ce qu'on prévoit de la direction spirituelle pour chaque personne baptisée, par ex. pendant des weekends à Manille ? Si une congrégation religieuse refuse des nouveaux membres par manque de formateurs, comment l'Église catholique peut-elle appeler tant de personnes au baptême sans prévoir les moyens de nourrir et accompagner leur vie nouvelle ? Pour quelques baptisés, le Mouvement Charismatique comblait ce vide. Mais, pour une large majorité de chrétiens catholiques qui luttent quotidiennement face aux défis spécifiques en Asie, il n'y a peu et même aucune préparation pour participer au dialogue sur le Salut, soit entre nous, soit avec d'autres religions.

Il y a beaucoup de place pour remédier à une éducation déficiente de la Foi, au modeste éveil de la conscience chrétienne et à la l'absence du développement d'une imagination créative chrétienne et d'une prise de conscience catholique. Dans ce sens, le sacerdoce ministériel des SS.CC. picpuiciens, étant appelé à la cure des âmes, possède une action guérissante et prophylactique dans le combat épuisant poursuivi par nos frères et sœurs. Car, ils sont immergés dans une majorité non-chrétienne et engagés dans une aventure d'un amour réparateur. En même temps que l'emphase sur le but mentionné des homélies, il est nécessaire également de réfléchir aux occasions et moments précieux du dialogue dans le sacrement de la réconciliation. Il est un moment privilégié de dialogue personnalisé avec l'expérience vécue de chaque chrétien catholique. S. Jean Vianney vivait sans aucun doute ces moments de grâce où il s'engageait en dialogue chaque jour sur le Salut de chaque pénitent. En cela, le religieux des Sacrés Cœurs dans le sacerdoce ministériel ne peut pas être

un seul renfort solitaire, ni un « tireur isolé¹. » Son ministère doit être inscrit dans l'ensemble du charisme vécu de ses frères et sœurs.

« Ça prend un village pour éduquer un enfant », dit-on. Ça prend des frères et des sœurs des SS.CC., vivant leur propre dialogue du Salut, pour conduire les gens surtout à ce moment intime d'une rencontre personnelle de dialogue avec le Seigneur Jésus ressuscité. Je reviens à mon allusion rapide au 3^{ème} Séminaire de Mission en Asie, celui de Bandung, Indonésie, en mars 2009. Je suis heureux d'entendre l'écho de nos préoccupations sur le sacerdoce dans le texte suivant. Le Quatrième point fut celui-ci : « *Nous, nous engageons à former une communauté profondément orientée à l'instar de la mission de Jésus, vers les pauvres et nécessiteux ; cherchant à rencontrer, en solidarité et compassion, les victimes des violations des droits humains ; étant formés en justice sociale et en réseaux d'action, dans la coopération avec d'autres. Nous, nous rendons capables de redonner force et habilité aux gens, en particulier, aux femmes, aux pauvres, aux outragés et marginalisés* ». Je défie tout un chacun de nier que cette déclaration n'est pas fidèle à ces deux points : le premier, qu'elle n'est pas fidèle aux paroles de Jésus (Luc 4) sur l'exercice du ministère des baptisés et du sacerdoce ministériel ; et le deuxième point : qu'elle n'est pas fidèle à notre engagement dans l'amour réparateur vers un « développement humain intégré ».

Longue vie au charisme de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie !

¹ Je traduis ainsi l'expression bien connue en anglais populaire « alone ranger » utilisé ici.

La mission fondamentale du Prêtre Sacrés-Cœurs

dans un monde non-chrétien : Inde

Rose Henry Reeves ss.cc.



Nos frères Sacrés-Cœurs ont servi fidèlement le peuple de Dieu en Inde, dans le diocèse d'Orissa et Kolkata pendant les 30 dernières années. La population catholique est de 2% en Inde. Le reste des gens pratique l'Hindouisme, l'Islam, le Bouddhisme et d'autres religions mineurs. Même si la population catholique est seulement de 2%, la totalité des catholiques est significative, car la population en Inde est supérieure au billion de personnes. Certainement, cela suppose un grand défi pour nos frères Sacrés-Cœurs qui veulent exercer leur ministère dans un monde non-chrétien.

Les chrétiens en Inde ont été et sont persécutés, tout spécialement à Kandhmal, un district de l'état d'Orissa, où vivent les familles de quelques frères et sœurs des SS.CC. La plupart des chrétiens ont eu l'opportunité de ne pas renier leur foi. Lorsqu'ils ont défié les ordres des fondamentalistes et refusé de renoncer à leur foi, les soldats ont agi pire que la Gestapo Nazi. Ceux qui se sont résistés, ont été brutalement assassinés : à l'épée, lapidés, brûlés et même enterrés vivants.

En plus de servir les fidèles dans les paroisses de Orissa et Kolkata (West Bengal), nos frères qui travaillent à l'Institut de Développement Social Damien, se sont unis à d'autres ONG pour aider et soulager les souffrances des chrétiens à Khandamal et dans d'autres lieux, en distribuant des médicaments et en offrant leurs services et recours. Tous ceux qui ne sont pas chrétiens ne sont pas des fondamentalistes. Nos frères, donc, tâchent d'approfondir les relations avec les non-chrétiens à travers leur attention, amabilité, préoccupation et appui lorsque c'est possible, tout spécialement parmi les malades de lèpre. Comme chrétiens, on nous a prié d'exprimer notre préoccupation et intérêt dans des festivals, des prières et d'autres événements d'autres religions. Nos frères prennent cela à cœur et participent à certains festivals hindous, toujours soucieux de ne pas parler de Jésus ou de Marie ni d'autres enseignements catholiques.

Ainsi, la fonction fondamentale de nos frères Sacrés-Cœurs est de vivre et témoigner l'amour compatissant de Dieu ; le tout avec amour, patience, respect, espérance et fermeté, amenant par leur prière tous nos amis non-chrétiens à l'autel de la Parole et de l'Eucharistie et en les offrant aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Dans les célébrations de l'Eucharistie, l'adoration et autres services, nous sentons que nos Frères incluent consciemment certains articles de notre Charisme, pour nous tenir en connexion avec notre chère Congrégation. Nous Frères s'unissent à nous toutes dans les

célébrations de la Congrégation : Sacrés Cœurs, Fondateurs, Damien, etc. Sans doute, leur amour et leur préoccupation pour nous toutes, enrichit et manifeste cet « esprit de famille » caractéristique de notre Congrégation.

En plus de ce service sacramentel, nos frères ont élargit leur ministère sacerdotal parmi les patients de lèpre, les familles pauvres et d'autres, à travers leur dévouement et leur respect, tout en rendant leur dignité à chaque personne. Ils ont offert leur service infatigable aux pauvres à travers leur aide, l'éducation, etc., toujours tissant des relations aimables et respectueuses d'amitié avec le peuple de Dieu.

Nous sommes très reconnaissantes de leurs efforts pour partager leur ministère sacerdotal avec nous et nous espérons qu'ils continueront à chérir leur vocation unique comme prêtres, tout spécialement comme prêtres Sacrés-Cœurs, tout en vivant l'amour de compassion de Dieu.

Pour finir, nous voulons remercier nos Frères pour leur témoignage comme de vrais disciples de Jésus et pour le fait de partager leur ministère sacerdotal avec nous. Ils peuvent être assurés de notre tendresse, appui et prières afin qu'ils continuent à contempler, vivre et annoncer l'Amour Rédempteur de Dieu.

La signification et les implications

du ministère sacerdotal SS.CC.

dans le monde d'aujourd'hui

Ramón Mera García ss.cc.



A priori, le titre de cette collaboration semble promettre quelque chose d'excessif et d'enviable. Entre autres choses, parce que « le monde d'aujourd'hui » ne se laisse capter ni décrire avec des traits simples et universels, moins encore dans l'espace de trois pages. En plus, parce que la perception que peut avoir celui qui écrit cet article sur « la signification et les implications du ministère sacerdotal » dans notre Congrégation, ne serait peut-être pas partagée par beaucoup d'autres confrères, pris en considération leurs propres expériences et, surtout, la variété des contextes où ils réalisent leur mission. Voilà pourquoi, ce qui suit n'est que l'expression d'une vision très personnelle sur ce sujet et qui seulement représente les convictions et problématiques de peu nombreux parmi eux. Cela dit, allons-y.

Prenant pour acquis que notre spiritualité est synthétisée dans la bien connue formule : « contempler, vivre et annoncer l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus », je voudrais partir d'elle pour développer quelques considérations sur le thème proposé. Je pense, au départ, qu'une oraison personnelle de type contemplatif, centrée surtout dans l'Adoration eucharistique, fait partie de notre ministère sacerdotal SS.CC. La présence réelle du Christ dans l'eucharistie, reconnue et adorée de façon permanente par nous, nous transformera graduellement en hommes avec un sens particulier et profond de l'être et de l'agir divins. Plus encore, si le milieu socioculturel où nous exerçons notre ministère est encore plus ou moins sécularisé, la vie d'une personne marquée au plus profond de son être, par son constant « regarder » Dieu, se retournera en un extraordinaire service ministériel pour les autres.

De la procède, évidemment, une existence conforme à ce qui est contemplé. En conséquence, je ne découvre rien de neuf, bien sûr. Mais je pense qu'à partir du déjà dit, la vie ministérielle d'un prêtre de la Congrégation des Sacrés Cœurs sera caractérisée, principalement, par les traits suivants : Être complètement livré au milieu de la communauté chrétienne et de la société auxquelles il sert ; travailler sans repos pour articuler dans les fidèles une vie chrétienne de profonde racine personnelle, de saines relations communautaires et d'engagement créatif envers les pauvres et ceux qui ne connaissent pas l'évangile. Soigner au maximum sa propre formation humaniste et théologique de façon à se rendre capable de mieux comprendre le monde environnant pour annoncer avec sérieux et qualité la vérité chrétienne.

Tout cela étant dit, nous pouvons constater qu'un prêtre s'approche davantage des autres lorsqu'il se rapproche davantage d'eux. Cela semble si évident, une Lapalissade. Mais être près des gens, à côté d'eux, exposé à leurs doutes, besoins et même à leurs attaques, et le faire à partir d'une claire identité de convictions et tâches, n'est pas si facile ni évident à réussir. Pour cela, il faut s'armer de beaucoup d'humilité et de générosité dont l'assurance peut être obtenue à partir de la foi que nous donnons à la façon d'être et d'agir du Christ, qui nous révèle l'Amour de Dieu. De là, qu'être un prêtre des SS.CC., implique d'être une personne qui aime la vérité de tout son cœur, avec maturité, sans peur, envers tous ceux qui entrent en contact avec lui par son ministère. Chaleur, délicatesse, amabilité, accueil joyeux, miséricorde, tendresse, compréhension, sont quelques caractéristiques qui devraient faire partie de notre façon d'exercer le ministère en imitant le Cœur transpercé du Sauveur.

La caractéristique communautaire de notre Congrégation religieuse et notre souvent rappelé « esprit de famille » montrent aussi un autre trait, que je considère indispensable, de notre engagement ministériel dans le monde d'aujourd'hui. Le prêtre des SS.CC. sera un ministre et un maître dans l'art de créer une communauté chrétienne. Il y arrivera seulement s'il est préparé mentalement pour vivre normalement dans sa communauté locale et pour travailler en équipe avec d'autres religieux et séculiers. C'est pour cela que je considère que notre mode d'agir comme ministres du Seigneur et de son Église ne doit pas être en tant que franc-tireur isolé mais comme personnes qui veulent et savent programmer, travailler et évaluer avec d'autres, en famille et créant une famille.

Je pense à une autre caractéristique typique de notre façon d'exercer le sacerdoce ministériel comme religieux des SS.CC, pour qu'il soit « signifiant » dans notre monde d'aujourd'hui. C'est-à-dire je pense à l'amour préférentiel pour les éloignés autant de la foi en Jésus, que des biens de la terre. Cela implique une conception essentiellement missionnaire de notre consécration sacerdotale et de sa praxis génératrice de justice et de liberté. Ce service au Christ nous conduira au désir de le porter au cœur des être humains, à chercher sans repos des nouveaux disciples pour LUI, en même temps qu'IL nous rendra spécialement sensibles aux besoins de ceux qui souffrent le plus dans leurs corps la pauvreté, l'inégalité, le manque de liberté et de l'horizon dû pour leur propre et légitime développement.

Pour un religieux des SS.CC., être prêtre devrait impliquer aussi, comme expression authentique de sa propre spiritualité et charisme, le fait d'exister comme quelqu'un qui, la plupart du temps sans défense, emploie ses énergies pour « réparer » le péché et le mal dans le monde. Tant dans sa propre prière personnelle, en particulier dans l'Adoration devant le Très Saint Sacrement, que dans sa façon de comprendre le monde. Et dans sa manière de faire face aux multiples tâches de son ministère. Son cœur devrait être disposé à supporter avec amour, patience et humilité, à partir d'une fidélité inaltérable à la foi, les failles et les péchés des autres, et en particulier ceux de sa propre Église. En même temps être prêt à lutter sans repos pour guérir ce qui, étant dans son pouvoir de le faire, détruit le projet de Dieu en tant de ses prochains. Il devra essayer d'incarner le message et le courage miséricordieux de Jésus justement là où il se voit moins responsable où il ne ressent pas le mal et le péché qui le frappe et l'interpelle. Et tout cela à partir de la recherche sincère d'une sainteté personnelle qui, toujours inatteignable, témoigne avec simplicité son intime communion avec l'amour et les souffrances du Christ.

Je ne voudrais pas terminer ces brèves lignes sans faire allusion au « zèle apostolique », qui caractérisa l'agir pastoral de notre Fondateur, le Bon Père. Il nous a laissé en précieux héritage et témoignage personnel un travail évangéliste constant, puissant, missionnaire, varié et courageux. Il ne fut pas un prêtre confortable ni craintif. Son ministère devint une forme de combat ecclésial pour le Christ et son Évangile, sans peur face à l'hostilité ou à l'indifférence. Quelque chose de tout cela devrait resurgir dans notre engagement sacerdotal au service des hommes d'aujourd'hui, dans n'importe quel niveau social, culturel, politique où nous agissons.

D'un autre côté, et pour finir enfin, je pense qu'un prêtre des SS.CC. devrait se faire connaître par son être un citoyen le plus « normal » possible en tout, aussi bien en ce qui n'affecte pas directement ses fonctions ministérielles, à savoir : accueillant, sain, équilibré, intéressé à tout ce qui est humain, attentif au monde d'aujourd'hui, capable de discernement personnel plus que suffisant par rapport à ce qui arrive actuellement dans le monde de la culture, de la politique, de l'économie, de l'information, dans son pays et à l'étranger, etc. Cela nécessite de lui une adéquate formation permanente, dans laquelle l'étude, surtout la théologie, occupera la place prédominante.

Commentaires sur quelques écrits de notre Bonne Mère,

Henriette Aymer, adressés à ses Frères – Prêtres

Paula Teck ss.cc.



Un mot d'introduction

Avant tout, je tiens à remercier les organisateurs de Com-Union pour cette initiative de réfléchir sur le ministère des prêtres durant cette année sacerdotale, car plus de la moitié des membres de notre Congrégation ont reçu l'Ordre. Ça vaut la peine que toutes et tous se rappellent leur place, leur fonction et notre co-responsabilité pour servir l'Eglise et l'humanité le mieux possible dans nos temps tant bouleversés, avec des changements, rapides, accélérés et profonds.

Je suis reconnaissante d'avoir été invitée à lire et méditer quelques mots de la Bonne Mère adressés à ses Frères-prêtres. Ce travail de recherche m'a interpellé et encouragé pour porter plus intensément mes Frères-prêtres dans mes prières et dans mon cœur. Et j'espère que, en lisant ces quelques écrits de la B.M., beaucoup d'autres Frères, Sœurs, Laïcs, puissent sentir l'urgence de se soutenir plus effectivement, comme membres d'une même famille, tous appelés à faire aimer ces Cœurs de Jésus et de Marie.

Merci aussi aux archivistes de la Congrégation qui ont laissé beaucoup de documents à notre portée. Ainsi, même vivant à Boane-Maputo, au Mozambique, j'ai pu consulter aisément les lettres de la BM - LEBM 1-4. Il y a aussi les « Cahier de Spiritualité », surtout le 10bis et le n°15 de Friedhelm Geller qui m'ont donné du matériel intéressant... ainsi que « La Bonne Mère-Sa vie » d'Hilarion Lucas. Grand merci à tant de frères et sœurs qui ont donné des années de leur vie pour laisser à la portée de tous les documents essentiels de la Congrégation ...

Commentaires sur la Correspondance entre la Bonne Mère et le Bon Père

Comment ne pas commencer par la correspondance de la BM avec le BP, le premier prêtre de la Congrégation ?

Dans ces nombreux billets, écrits (à la demande du B.P.) entre 1801-1803, la BM est réellement Fondatrice avec le Fondateur de la Congrégation naissante.

Elle communique au BP ce qu'elle a « vu », ce qu'elle a compris de la part de Dieu, ce qu'il doit faire, ce qu'ils doivent faire pour avancer cette « Œuvre de Dieu ». Elle l'y encourage et exprime son union de cœur...

Voici un de ces Billets significatifs :

« Le bon Dieu m'a fait connaître qu'il ne fallait pas que vous lussiez dans ce moment les 'devoirs de la vie monastique' parce que vous adopteriez des choses qui, quoique très bonnes, ne le sont pas pour vous, dans ce moment, et auxquelles vous ne pourriez pas tenir, n'ayant pas l'habitude de la gêne de la vie commune, et que vous vous tracasseriez d'être obligé d'y renoncer.

Le bon Dieu vous a accordé le précieux don de sa présence habituelle, c'est-à-dire qu'en causant, marchant, ou faisant autre chose, sans penser, vous y pensez. Enfin il est plus en vous que vous-même, si on peut s'exprimer ainsi. Il voudrait que, pour répondre à cette grâce particulière, vous rentrassiez plusieurs fois le jour, (ne fût-ce qu'un moment) dans le fond de votre cœur pour l'y adorer car il y fait son séjour et il s'y plaît, à raison de ce que les fautes que vous pouvez commettre ne sont jamais faites avec une entière délibération.

Le bon Dieu voudrait que, même les jours où vous êtes le plus occupé, vous prissiez le temps de faire votre petite demi-heure, et les autres jours une heure prise en deux temps différents. Moyennant cette fidélité à rentrer avec le Bon Dieu dans le fond de votre cœur, vous aurez de la facilité à rester à ses pieds ; il ne se trouvera plus de place pour l'ennui, pour les distractions qui cependant vous fatigueront quelquefois, mais qui seront loin de vous, et ne vous nuiront pas. Je peux vous assurer que le Bon Dieu a le désir et le dessein de vous faire des grâces particulières : j'oserais presque dire que son Cœur en a le besoin.

Le bon Dieu dit aussi que vous vous tracassez trop lorsque vous croyez avoir commis quelques fautes ; le chagrin et l'ennui que vous en avez vous causent une certaine irritation de tête dont vous n'êtes pas maître. Alors vous avez de l'humeur contre vous, et cela rejailit parfois sur les autres, ce qui augmente votre chagrin, car alors vous croyez avoir commis beaucoup de fautes volontaires, et votre véritable tort n'est que de vous être tracassé à vous tout seul, au lieu d'avoir de suite rentré dans votre cœur avec le bon Dieu qui aurait fermé la blessure que la crainte d'une faute y aurait faite, ou si elle était réelle, il y verserait le baume consolant d'une amoureuse douleur. Le bon Dieu se plaint aussi de que vous arrêtez certaines idées, qui ne feraient que passer si vous n'en étiez pas effrayé. Avec cette manière vous appelez la tentation ; vous tombez ensuite dans le trouble, l'inquiétude, mais bien certainement vous n'avez que le tort d'avoir trop peur.²

Vers le milieu de l'an 1801

Dans sa correspondance intense avec lui, la BM rend compte de tout ce qu'elle entreprend ou pas pour l'Œuvre ; elle lui demande conseil pour chaque nouvelle démarche à faire, chaque problème de personnes, de situations, d'argent, etc. Elle l'encourage dans son ministère de prêtre, de Vicaire général d'un diocèse, de Fondateur. Elle lui donne des conseils pour des discernements à faire. Elle l'assure de ses prières fidèles, de ses sacrifices qu'elle offre pour lui, de sa communion et de son affection profonde pour lui et pour l'Institut.

Le B.P. l'estimait tant qu'il dira déjà en 1803, à Gabriel de la Barre : « ...Il est vrai que la Petite Paix (la B.M.) porte la lumière et je ne fais que tenir le chandelier... ».

Et, à la fin de leur vie et mission, quand les premières tensions entre Frères et Sœurs à Picpus se faisaient jour, il écrira au jeune supérieur de Picpus, le P. Raphael Bonamie :

« Soyez certain, mon cher Raphael qu'elle est l'âme des deux familles, que sa pauvre vie ne tient qu'à un fil, qu'elle est trop vieille et vous trop jeune pour ôter la racine du tronc, les branches seraient bientôt sans vigueur pour produire des fruits... Elle est la racine de l'arbre... C'est elle qui est plus fondateur que fondatrice, et je sais qu'elle n'a jamais cessé d'être victime pour toute la famille... ». 27.01.1829.

Voici quelques-unes de ces nombreuses lettres écrites au BP, qui expriment son encouragement dans son service de prêtre, l'assurance de ses prières et de ses sacrifices, l'expression de son attachement et de l'affection de toutes : laïques et Sœurs...

² Quelle liberté de ton et quelle sûreté dans les avis de cette page de direction spirituelle !

Dans cette lettre, elle compatit avec ses souffrances, ses incompréhensions et lui donne des raisons d'espérer.

V.S.C.J.

Je reçois votre lettre, mon trop bon Père, et n'ai que le temps de vous dire que celle adressée à Monseigneur nous fait du chagrin (La veille Mgr a reçu la lettre de Portalis refusant de nommer le P. Coudrin Vicaire général de Mende.): les imputations contre vous ne sont rien ; tout cela n'ira pas très loin, du moins je l'espère. M.lle Viart s'afflige de l'ennui que cela vous cause ; N'en prenez point, mon trop bon Père ! Le bon Dieu nous veut des croix, mais tout s'apaisera à l'amiable, j'en ai la confiance et vais le demander au bon Dieu de tout mon cœur, ainsi que la prolongation de mon existence. Pardonnez-moi tout, priez un peu le bon Dieu pour moi !

Vous ferez beaucoup de bien dans votre tournée ; assurez de cela le bon et vénérable Prêlat. Mon attachement pour lui égale mon respect.

Adieu, mon bon Père. Je n'ai rien de satisfaisant à vous dire de ma santé : je ne suis pourtant pas tout à fait malade. Vous ne dites rien de votre retour. Je voudrais bien vous revoir encore ! Malgré moi, je suis un peu frappée ; je vais tout employer pour me guérir : je vous dois mon existence selon Dieu, je vous devrai la vie humainement parlant. Vous connaissez en partie mes sentiments pour vous. Ils ne finiront qu'avec ma vie. Agréez cette assurance ainsi que celle du profond respect avec lequel je suis, mon trop bon Père,

Votre très humble et très obéissante servante, Henriette.

Mende ,17 septembre 1802

Extraits des lettres de la Bonne Mère, adressées aux frères-prêtres

A part sa nombreuse correspondance avec les supérieures des communautés des Sœurs, la BM a laissé des écrits assez significatifs avec des Frères.

Avec Isidore DAVID, supérieur des Frères à Poitiers

Une fois quittée Poitiers, la BM a établi une correspondance intense et régulière avec Gabriel (Hélène) de la Barre, supérieure des Sœurs et le P. Isidore David, supérieur des Frères. Ses lettres passaient de l'un à l'autre... Quelle confiance, quelle amitié entre ses trois personnes ! En même temps, la Fondatrice encourage, elle communique les affaires de la Congrégation, elle demande pardon pour les malentendus. C'est à ces deux amis, qu'elle ouvre son cœur avec une facilité incroyable, elle leur partage ses joies, ses peines, ses tristesses, ses doutes, ses espérances. Cet extrait d'une lettre de la B.M. à Isidore en parle longuement...

« V.S.C.J.

Je comptais vous écrire le dernier courrier, Monsieur, et j'avoue, à ma honte, que la paresse, je crois, l'a emporté sur la promesse que je vous avais faite de mettre une certaine exactitude dans la correspondance que nous désirions qui s'établit de Mende à Poitiers. Je vous remercie de votre attention à écrire et vous prie de ne pas trop compter avec moi, parce que souvent, avec bonne volonté, les occupations générales et particulières qu'entraîne ma position, ne me permettent pas de remplir mes désirs. Bien sûr, j'ai toujours celui de faire ce qui peut contribuer à diminuer les embarras, les soucis, les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'état de perfection que vous avez trop courageusement embrassé pour que le bon Dieu ne vous donne pas tous les moyens et toutes les grâces

particulières qui vous sont nécessaires pour arriver à votre but, qui n'est autre que de faire sa sainte volonté.

Je suis fâchée de vous savoir un peu malade ; j'espère que la Sainte Vierge vous guérira : je prierai de mon mieux pour cela, mais, comme par le passé, je fais si mal tout ce que je fais, que je crains toujours que le bon Dieu n'ait pas égard à mes suppliques. Priez pour moi, Monsieur, j'en ai grand besoin, car notre établissement ici n'est pas une médiocre entreprise ; je n'ai qu'à me réjouir de l'avoir faite ; il me semble que chacun s'empresse à nous faciliter les moyens et le bon Dieu la protège trop visiblement pour que nous ne devions pas tout espérer... »

Mende, 25 Août 1802

Avec Hilarion LUCAS, le « secrétaire de la Congrégation »

Beaucoup de fois, la BM écrit à Hilarion pour les affaires de la Congrégation : ses rencontres avec des évêques, curés, etc.

Dans ces petits extraits, elle compatit avec ce peu de succès dans ses démarches et de sa mission dans les paroisses.

« Je ne conçois rien à vos reproches sur mon silence, Monsieur : j'ai écrit régulièrement tous les courriers, excepté le dernier. J'étais plus que triste, j'avais en outre un si violent mal de tête que je ne pouvais ouvrir les yeux : votre lettre arrive, et vous sentez que (malgré que j'eusse été avertie de ce qu'elle contenait relativement au curé de St Thomas) elle augmenta mon noir. Nous eussions dû nous réjouir car tout nous prouve que votre Ami aura une place distinguée au rang des bienheureux : il ne sera pas au commun des martyrs. ...

Prenons courage, Monsieur, le moyen d'arriver au bonheur éternel, c'est de n'avoir en ce monde que peines et tribulations. Remercions Dieu qui ne nous les épargne pas, et aimons ceux dont il se sert pour nous faire souffrir... »

Laval, samedi, 30 novembre 1805

Avec le Père Hippolyte LAUNAY , Supérieur à Cahors au service de la double communauté de Sœurs et de Frères.

« ...Votre lettre nous a sensiblement affligés, mon bon Frère. J'ai de suite écrit pour que vous en ayez une bonne (nouvelle supérieure après la mort de la supérieure des Sœurs) pour conduire la maison, et peut-être une autre, bien comme il faut. Si la première que j'ai désignée peut vous aller, comme je l'espère, vous serez bien.

Tâchez que le découragement, l'ennui, la peine, ne mettent pas la pauvre Agnès en danger (malade). Ménagez-là bien ... Nous sommes si affligés qu'il nous faudrait peu de chose pour décider notre Père à fonder la maison. Je trouve que c'est le dernier parti à prendre. Tâchez de remonter les esprits ; et vous, mon bon Frère, ayez plus que du courage. Que vos lettres ne soient pas si tristes car elles nous mettent la mort dans l'âme. Le bon Dieu, j'espère, viendra à notre secours. Qu'Il vous console, vous soutienne et vous conserve bien portant. Ménagez votre santé et croyez aux respectueux sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Votre très humble et très obéissante servante, Henriette. »

Le 24 septembre 1807

Quelques conseils de la BM aux Frères-prêtres

Dans « La Bonne Mère-Son esprit. » d'Hilarion Lucas, nous lisons :

Au Père Régis Rouchouze :

« C'est aux pieds du crucifix que se forment les bons confesseurs. »

« Il ne faut pas demander des croix lorsqu'on est dans la ferveur, parce que Dieu prend souvent au mot. » En 1803.

Hilarion commente :

« Cette âme si forte, qui aurait voulu s'emparer de toutes les croix des autres, conseillait cependant de ne pas demander des croix, mais se soumettre à celles que Dieu nous envoie. »

P. Philibert VIDON, chargé en 1805 de la direction des Sœurs au Mans ; il se rappelle bien ces conseils de la BM : *« Ecoutez, encouragez, consolez »*.

En conclusion

Pour finir, je voudrais rappeler à nous tous et toutes, cet extrait de la Supplique du BP et de la BM, adressé au Pape Pie VII, le 24 octobre 1814:

« Le but qu'elle (La Congrégation) se propose principalement est de rappeler les quatre âges de notre divin Sauveur: ...

Les prêtres de cette Congrégation enseignent aux enfants la doctrine de la foi, les arts libéraux et les saintes lettres; ils forment de jeunes élèves à la science ecclésiastique. Ils prêchent, confessent, font des Missions, avec le consentement des évêques...Il y a aussi des frères qui ne sont pas destinés à embrasser l'état ecclésiastique et qui, sous les mêmes lois de l'obéissance, s'adonnent à différents travaux dans chaque maison.

Les Sœurs de la même Congrégation enseignent aux petites filles gratuitement les premiers éléments de la foi et les arts propres à leur sexe... »

Mgr de Chabot, Evêque de Mende, soussigne cette Supplique:

« Nous savons et attestons que tout ce qui est rapporté ci-dessus est vrai, que cette Congrégation, a déjà été très utile à l'Eglise et qu'elle le sera encore davantage à l'avenir si Votre Sainteté, à laquelle nous la recommandons avec une respectueuse insistance, daigne la confirmer. »

Depuis plus de 210 ans, la Congrégation, éparpillée sur les 5 Continents, continue à être utile à l'Eglise par le dévouement de ses membres, d'une façon spéciale par nos Frères-prêtres. Ces dernières années, nous avons eu la joie de voir reconnu d'une manière particulière la vie donnée de nos Frères, le Saint Damien de Molokai, le Bienheureux Eustaquio au Brésil. En plus, nous avons des Frères- martyrs à Paris, en Indonésie, en Espagne et tant d'autres, qui, dans le silence, ont donné leur vie entière pour le bien de leurs frères et sœurs, là où ils étaient envoyés...

Dans cette même lignée de nos ancêtres, continuons à donner nos vies, toujours et partout et à nous épauler dans cette grande Mission que Jésus nous a laissé dans ce monde qui a bien besoin d'être sauvé....

Je terminerai avec une parole de la BM à un de ses Frères-prêtres : *« QUAND ON FAIT TOUT POUR DIEU, ON A BIEN DU COURAGE ET PLUS DE FORCE ! »*

Esteban Gumucio ss.cc.:

parmi les bienheureux de Jésus

Enrique Moreno Laval ss.cc.



Esteban Gumucio a été, sans doute, le prêtre le plus connu, le plus aimé et celui de plus grand rayonnement social et ecclésial de notre Congrégation des Sacrés Cœurs au Chili. Né à Santiago le 3 septembre 1914, il est décédé le 6 mai 2001. Il avait alors 86 ans et 8 mois. Pendant un an, une tumeur au pancréas compléta sa vie terrestre. Il entra dans la Congrégation en 1932, il y fit sa profession des vœux religieux l'année suivante et il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1938.

Ses années de prêtrise

En plus de 62 années de prêtrise, Esteban exerça une variété d'activités. Il se lia d'abord aux collèges de la Congrégation (Valparaiso et Santiago), et il continua sa collaboration pendant des années comme Supérieur provincial (1947-1953). Ensuite, il assuma la tâche de maître des novices au couvent de Los Perales (1955-1963). Immédiatement après, il fonda la paroisse de Saint Pierre et Saint Paul, dans le secteur pauvre de la zone Sud de Santiago, où il fut le curé pendant les 8 premières années (1964-1972). Il continua à vivre là-bas, jusqu'au moment où on le nomma encore une fois maître des novices pendant sept autres années (1977-1983), cette fois-ci avec résidence à Santiago, et de façon passagère en d'autres villes, comme Conception (Chili) et Arequipa (Pérou). Pendant ce temps, il continua, en quelque sorte, en lien avec la tâche pastorale de la paroisse Saint Pierre et Saint Paul. En 1986, il fut envoyé à la paroisse de Saint Joseph de la ville de La Union, à huit-cent km au Sud de Santiago, où il demeura jusqu'en 1990. Les derniers 10 ans de sa vie (1991-2001), il les a vécu à Santiago au service pastoral des paroisses de Saint Pierre et Saint Paul et Damien de Molokai, crée celle-ci à partir de la précédente.

Il a eu deux autres tâches qui ont accompagné longtemps son ministère sacerdotal. Soit son rôle d'aumônier du mouvement Rencontre Matrimoniale, depuis 1974, soit son abondante production littéraire qui constitua une prolifique activité de toute sa vie. La *Fondation Coudrin*, de Santiago du Chili, a publié déjà 8 volumes de sa vie et de son œuvre³.

L'impact de sa vie

À l'intérieur de la communauté religieuse SS.CC., Esteban Gumucio est considéré comme le père de beaucoup de générations de frères, soit parce qu'il les a formés directement ou parce que nous avons senti l'influence permanente de sa personne, toujours chaleureuse et proche, intelligente et créatrice, attentive et serviable et surtout fermement ancrée en Jésus et

³ Il s'agit des titres suivants : Conversaciones con Esteban Gumucio, Poemas, Cartas à Jésus, Bienaventurados los Viejos, Los tiempos del verbo Amar, Fijos los ojos en Jésus, Las manos heridas, Esteban Gumucio en la memoria de los suyos.

son Évangile. Esteban a été un modèle de fraternité dans la communauté, d'autorité paternelle lorsqu'il l'exerça, de pauvreté simple, d'obéissance toujours disponible, de chasteté œuvrée dans l'amour célibataire quotidien. Il continue à être un point obligé de référence pour chaque frère et pour celui qui s'intègre graduellement à la Congrégation.

Chacun de ceux qui l'ont connu, peu à peu, à travers son activité pastorale, ont expérimenté aussi l'impact du témoignage d'Esteban comme un prêtre qui reflétait Jésus autant dans son approche des gens, sa capacité de compréhension et de compassion, que dans son courage pour faire face à des situations difficiles qui l'ont conduit à se mettre entièrement en jeu pour la dignité des personnes et pour la justice sociale. Il y a une période clé dans la vie sacerdotale d'Esteban : de décembre 1963 à mars 1964. En cette saison d'été au Chili, Esteban, selon ses paroles, a vécu la plus grande « audace » de sa vie. Ensemble, avec trois jeunes prêtres, il s'installe dans un secteur très pauvre de la périphérie de Santiago du Chili, pour commencer une mission que la Congrégation continue encore aujourd'hui. Dans le cadre de la Mission Général de Santiago de son époque, ils ont donné les premiers pas d'une tâche qui se cristallisa dans la création d'un réseau de communautés qui sont aujourd'hui structurés en paroisses, celles de Saint Pierre et Saint Paul et Saint Damian de Molokai. Cette insertion pastorale changea la vie d'Esteban faisant émerger en lui le meilleur de son cœur de pasteur et d'accompagnateur des personnes et des communautés.

Un modèle de pasteur

Effectivement, lorsqu'on demande aux gens qui ont connu de plus près Esteban ce qu'ils ont remarqué de plus frappant dans sa façon d'être sacerdotale, ils disent des choses comme : son approche simple, son accueil aimable, sa disponibilité permanente, son écoute attentive, la sagesse de ses conseils, sa sensibilité à l'égard des pauvres, son courage pour défendre la dignité humaine et toujours sa référence à la vie de chaque jour. Surtout, sa vie entièrement centré en Jésus.

En ses nombreux écrits qu'il nous a laissés comme souvenirs de ses conférences, retraits et entretiens aux prêtres, le père Esteban façonna ce modèle de prêtre que lui-même a toujours voulu devenir et qui en grande partie réussit à être. La majorité de ces textes sont publiés dans le volume « *Fijos los ojos en Jesús – Palabras a sacerdotes*⁴ ». La citation est prise de la *Lettre aux Hébreux* (He 12, 2) laquelle Esteban Gumucio aimait beaucoup et qui reflète ce qu'il a toujours vécu. Les yeux fixés en Jésus, il couru avec persévérance tout le long de sa course, son regard mis dans son seul but : le seul Jésus. Avec le regard cloué en Lui, il apprit à voir dans le visage de tant d'hommes et femmes le visage même de Jésus. Il acquit un style de regarder la réalité comme Jésus la regarda, il aima son Église comme Jésus l'aima. Les yeux fixés en Jésus, il vit le Père de Jésus, et il accueillit l'Esprit que Jésus lui livrait. Qui furent donc témoins de tout cela ? Nous, tous.

Le service de la parole

Esteban Gumucio eut le précieux don de bien utiliser le langage de la parole, pour exprimer ce qu'il ressentait dans son cœur, dans ce dialogue face à face avec son Dieu et dans la rencontre quotidienne avec les personnes. De là jaillirent les cantiques comme *El peregrino de Emaús*, *La Oración* ou *El Ángelus* et tant d'autres qui vont demeurer longtemps. Lors des durs moments de la dictature militaire chilienne surgit l'emblématique *Cantata de los Derechos Humanos*. Mais aussi combien de poèmes pleins d'humanité, tant de lettres à Jésus, tant

⁴ Editions Fundación Coudrin, Santiago de Chile, Décembre 2008.

d'écrits occasionnels pour des enfants, pour des jeunes gens, pour des gens mariés, pour des vieillards. Ils sont nombreux, les écrits informels laissés comme au hasard par Esteban et qui ont été compilés avec profit par nous qui avons voulu conserver et distribuer son héritage.

Esteban, lui-même, le mentionna à une occasion : « *Je ne me considère pas un homme de lettres, parce que je me suis voué toujours au travail pastoral direct avec les personnes. J'aime beaucoup écrire. Je suis un amateur de littérature, mais j'ai assez de respect pour les vrais poètes et écrivains pour m'arroger un titre non mérité. Mes écrits sont brefs et occasionnels, inspirés de la vie des gens lesquelles j'essaie de servir comme prêtre* ». Tout cela nous a fait et continue de nous faire beaucoup de bien.

La reconnaissance de l'Église

L'impact de la vie d'Esteban Gumucio dans l'Église chilienne a été vaste et profond. Bien que la majeure partie de son ministère se réalise à Santiago, sa seule personne, mais aussi ses écrits et chansons, ont transcendé et atteint toute la vie ecclésiale du pays. Sa participation à « Encuentro Matrimonial » lui permis, aussi, de voyager vers plusieurs diocèses chiliens et latino-américains où il laissa une indélébile impression.

L'archevêque de Santiago, le cardinal Francisco Javier Errázuriz a exprimé, ces dernières années, son vif intérêt pour que la figure du père Esteban soit reconnue officiellement par l'Église comme un modèle de sainteté. Par sa propre initiative, le Cardinal a proposé à la Province Chilienne de transporter son corps du mausolée de la Congrégation au Cimetière Catholique de Santiago à la Paroisse de Saint Pierre et Saint Paul qu'il fonda, lui-même. Ce qu'on fit le 27 septembre 2008. Au préalable, en une action de "souvenir reconnaissant" fait en hommage au père Esteban, le 24 juin de 2008, le même cardinal s'exprima : « *J'ai eu toujours une grande joie devant la façon comme lui déploya l'horizon plein de ce que Jésus-Christ attend de nous. Parce que, d'un côté, on sentait qu'il y avait en lui, l'âme d'un mystique, mais aussi de quelqu'un profondément engagé envers son peuple, un prophète, un lutteur, le bon samaritain, le bon pasteur. À la fin, en quelque sorte, on était, obligé de dire, que c'était Jésus lui-même qui marchait sur nos rues, dans notre cité. Nous avons pu toucher en lui l'horizon des béatitudes. Quelque chose d'extraordinaire. Dans ma vie, Dieu m'a accordé la grâce de connaître beaucoup de gens, beaucoup de personnes, qu'un jour l'Église, va béatifier et canoniser. C'est une grâce que tous n'ont pas. Mais, que j'ai eu, par mon travail à Rome. J'ai l'intuition, que dans ce groupe devrait se trouver un jour le Père Esteban* ».

Face au 3 ou 4 mille personnes, le jour du déplacement de son corps, le cardinal termina son homélie de la façon suivante : « *Je conclus ces paroles, sachant qu'il y aurait encore beaucoup à dire et à apprendre. Nous aurons bien le temps, dans les journées, les matins et les soirs, où nous ferons tous ensemble près du tombeau du P. Esteban, mémoire de sa présence et de sa vie. Aujourd'hui, nous venons poser en terre la semence d'un grand Semeur, en attendant que le Seigneur la fasse fructifier pour le bien du peuple chrétien. Nous le faisons avec l'espérance et l'intuition que nous sommes devant un authentique bienheureux. Cette parole, nous la laissons avec affection envers Dieu et envers sa bien-aimée Église, avec la prière avec laquelle dès aujourd'hui nous réciterons pour le garder dans notre souvenir : "Et si c'est ta volonté, Seigneur, que ton Église le reconnaisse parmi les bienheureux de Jésus, avec Marie, la « mère des fatigués » et les saints et saintes de tous les temps. Amen" ».*

Au mois d'octobre 2009, la Congrégation demanda au Cardinal archevêque de Santiago du Chili l'introduction de la cause de béatification et canonisation de notre frère et père Esteban Gumucio.

Mission du Prêtre SS.CC. dans un monde non-chrétien :

Indonésie



Renni Magdalena Nahampun ss.cc.

L'Indonésie est un pays où la plupart des gens sont musulmans. Comment mener à bon terme leur mission de frères des SS.CC. dans ce pays ? L'appel à devenir prêtre est un appel à servir le peuple, tout en créant un monde meilleur. Chaque être humain a une mission, il est « envoyé » par Dieu avec une tâche spécifique. Chaque disciple est envoyé, comme Jésus a été « envoyé » et notre mission SS.CC., notre vocation, est de participer à Sa mission. La mission de Jésus est de faire la volonté du Père et de nous réconcilier tous avec le Père. La mission de Jésus est menée à bon fin non seulement sur l'Autel, en célébrant l'Eucharistie, mais aussi en la vivant les 24 heures de chaque jour.

Dans un pays chrétien il est facile de parler ouvertement sur Jésus et de son Evangile, mais, cela est-il possible dans un pays non chrétien ? A Bandung, à Java, en Indonésie où tout le monde est musulman il est difficile même de construire une église, car on a besoin d'un permis spécial du Gouvernement.

L'Eglise Catholique en Indonésie est encore assez conservatrice, beaucoup de prêtres centrent leur mission dans les Sacrements. La présence des frères des SS.CC., apporte une diversité à la mission de Dieu dans un monde non chrétien. Sa mission est de faire Dieu présent dans un monde où il y a tant de souffrances, de violence et d'injustice et de promouvoir la dignité de la personne humaine et l'unité de tout le monde sans prendre en compte sa religion. Les frères des SS.CC. centrent leur mission dans « l'Eucharistie comme source de la mission de l'Eglise ». La célébration de l'Eucharistie les inspire pour s'ouvrir aux autres. Ils introduisent certains programmes à la paroisse qui atteignent beaucoup de monde. Ces programmes, organisés par les fidèles de la paroisse ou par d'autres organisations, rendent visible la présence de Dieu et apportent la Bonne Nouvelle au monde non Chrétien à travers des œuvres qui améliorent la condition humaine.

Dans notre paroisse SS.CC. on a commencé un programme de santé en ouvrant une petite clinique Klinik Gandarusa qui offre ses services à tout le voisinage, spécialement aux plus pauvres, indépendamment de leur religion.

En plus de ce programme, il y a une organisation : Kelompok Republik Sumber sari Dian Permai qui travaille pour promouvoir l'unité des gens des alentours de l'Eglise et de différentes religions. Parmi ses activités il y a la distribution de sembako (du riz, de l'huile, du sucre, des vêtements etc) à des moments spéciaux, tel que Eid-ul-Fitr (fin du mois du Ramadan pour les Musulmans ; Pâques, et Noël). On est aussi attentifs au Jour Musulman de la Paix, afin de promouvoir l'unité entre les différentes religions.

Il y a aussi le groupe WKRI : Wanita Katolik Republik Indonesia, groupe de femmes catholiques qui mènent un programme pour mieux nourrir les enfants de moins de 5 ans. Ce programme s'appelle Posyandu et a lieu une fois par mois. Il y a beaucoup d'autres activités comme celles-ci à la paroisse où travaillent nos frères.

Les Sœurs des SS.CC. appuient les frères à la paroisse et sont engagées dans les différents programmes, en plus de la catéchèse. Ensemble, sœurs et frères, nous tâchons de propager et d'étendre la mission SS.CC. dans la Société. Nous sommes encore dans le processus de vivre pleinement notre mission SS.CC.: Vivre, Contempler et Annoncer l'Amour Rédempteur de Dieu à tout le monde indépendamment de leur religion.

Au Cœur de la Prêtrise :

Réflexions sur le Sacerdoce SS.CC.



Michael Ruddy ss.cc.

Il y a quelques années, un de nos prêtres est absent de notre Messe annuelle suivie d'un barbecue que nous faisons pour célébrer la *Fête de l'Assomption*. L'on commence quelques recherches et on découvre que ce prêtre avait choisi de s'asseoir avec sa famille à la plage du lac. Un enfant et son frère s'étaient noyés et on était en train de rechercher le corps. Notre confrère animait la prière de la famille et des voisins, et préparait et organisait la nourriture, mais la plupart du temps leur donne sa présence « juste son être avec eux » dans ces heures de besoin. Cette compassion envers ceux qui sont dans le besoin n'est pas seulement une coïncidence, et on souhaite par cet article faire remarquer que tel compassion découle de notre charisme, spiritualité et compréhension du sacerdoce.

Nous ne sommes pas la seule Congrégation au monde à avoir été fondée par un prêtre. Cependant, étant donnée la particulière circonstance d'une vision dans un grenier, la place de l'Eucharistie et de l'Adoration et de la relation et grâces qui viennent de nos Fondateurs, nous considérons la prêtrise à travers une vision particulière.

La fameuse icône de la Trinité de *Roulev* est une puissante intuition dans le mystère de Dieu. Si on regarde attentivement le calice placé au centre, il contient la tête d'un animal sacrifié. Ceci nous rappelle l'amour sacrificiel au cœur de la Trinité. La croix, alors, n'est pas juste quelque chose qui apparaît pour la première fois au Calvaire, mais comme quelque chose qui définit autant Dieu que la création. Comme le dit Lev Gillet assez prosaïquement : « *La croix était dans le cœur de Dieu, avant qu'elle ne soit dressée à l'extérieur de Jérusalem* »⁵ Des exemples de ces mentions de l'apport d'une nouvelle vie sont évidentes dans la nature et dans la création, depuis la plus lointaine étoile à la plus humble croissance de chacune des cellules. Jésus décrit plusieurs de ces cas, le plus remarquable, le grain de blé chez Jean 12, 24, choisi comme thème pour notre dernier *Chapitre Général*. Dans toutes les affirmations « *Je suis...* » de l'Évangile de Jean, il y a un sens de sacrifice à partir de la lumière qui doit être consumée pour donner lumière vers la porte de la bergerie. Dans les cultures des bergers comme en Palestine, le troupeau n'a pas de barrière, et le berger conduisit littéralement la nuit à l'écart pour protéger ses ouailles.

À la lumière de cette compréhension de l'amour du don de soi au cœur de la Trinité, nous pouvons voir comment Jésus en faisant face à Jérusalem n'a pas suivi aveuglément le diktat d'un cruel et sanguinaire Père. Bien au contraire, il luttait pour la croissante réalisation de ce que sa divinité et sa relation dans la Trinité demandait comme plus grand sacrifice et

⁵ Kallistos, *The Human Person as the Icon of the Trinity*, *Sobornost* 8.2, (1986) 20

d'annihilation (kénosis) de lui-même. Nous pouvons revoir ces passages où Jésus « accomplit » les Écritures et constater là, non pas une adhésion aveugle « à *la Loi et les Prophètes* » mais plutôt à la réinterprétation de l'Écriture à la lumière de sa propre identité. Ce cheminement aboutit à son sommet dans le *jardin* (au sens biblique, le lieu où les aimants se trouvent p.ex. *Eden*) de *Gethsémani* (pressoir d'olives, une autre nourriture comme le blé, qui doit être broyé pour donner la vie), avec le sang versé qui préfigurent le sang et l'eau qui sera versé sur la croix : « source de vie sacramentelle dans l'Église (*Préface du Sacré Cœur*). Lorsque Jésus ressuscité dit à ses disciples en route vers Emmaüs : « *N'était-il pas dans l'ordre et nécessaire que le Christ souffre cela et entre ainsi dans sa gloire ?* » (Lc 24, 26). « Dans l'ordre » peut-être compris dans le sens d'en conséquence d'être fidèle à l'amour Trinitaire. Pour Jésus, suivre la volonté de son Père (« sa nourriture » Jn 4, 34) ne fut pas une diminution de sa propre liberté et dignité, mais paradoxalement, cela devint la façon pour Lui (et pour nous) de réaliser sa vraie identité (Mc 15,39).

L'Eucharistie, instituée par Jésus à la Dernière Cène, est inséparablement liée au Mystère Pascal et par conséquent à celui de la Trinité. Le Jeudi Saint, pour Jésus il était clair que le Pain qu'il brisait et la Coupe qu'il partageait étaient son corps brisé et son sang versé le Vendredi Saint. Notre participation à l'Eucharistie, par conséquent, devient une participation à la vie de la Trinité. Les Évangiles veulent apporter des événements cosmiques sur le Calvaire en décrivant le tremblement de terre, l'obscurcissement du soleil et le déchirement en deux du voile du Temple.

Le *Mystère Pascal* est l'irruption de l'éternité dans le temps de façon jamais connue, donnant accès à la Divinité et à l'amour du don de soi Trinitaire. L'Eucharistie à son tour rend présent le « pouvoir » (la grâce, l'amour, l'Esprit) de l'événement Pascal qui découle naturellement là où il y a accueil à l'amour du sacrifice de soi et de la dénégarion de soi par amour. L'Eucharistie devient alors la participation au sacrifice du Mystère Pascal, un rappel et souvenir à vivre cet amour de renoncement à soi et aussi soutient pour notre propre cheminement chrétien. Suivant le rythme de la liturgie qui doit refléter le mouvement de l'amour divin existant entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, nos propres vies sont interpellées et mis au défi par cet amour. Et avec toute la création, nous sommes saisis portés vers le haut dans un acte de louange et d'action de grâces.

Lorsqu'un prêtre tend les mains durant l'Eucharistie en forme de la croix et lorsque l'assemblée s'agenouille et se lève, ces actions et d'autres, nous rappellent la souffrance, la mort et la résurrection que nous célébrons dans ce Sacrement. Comme membres *des Sacrés Cœurs* notre histoire, notre héritage et notre charisme nous permettent de nous identifier d'une façon puissante avec l'amour du propre sacrifice de l'Eucharistie, devenant ainsi de fort symboles de ce qui perfuse toute la création. La croix dans notre symbole tressé encerclant la flamme de l'amour, équilibre sacrifice et miséricorde. En s'adressant à une audience générale, l'été passé, à Castel Gandolfo, le Pape Benoît 16^e utilise un thème central de notre spiritualité pour rappeler comment «... *le prêtre doit être un témoin et un apôtre de l'amour du Cœur du Christ et de Marie* ». En finissant son discours, le pontife cite St Jean Eudes, qui encourageait les prêtres avec ces mots : « *Donnez-vous à Jésus pour entrer dans l'immensité de son grand Cœur, qui contient le Cœur de sa Sainte Mère et de tous les saints, et perdez vous dans l'abîme de l'amour, de la charité, de la miséricorde, de l'humilité, de la pureté, de la patience, de la soumission et de la sainteté* ». Nous sommes bien placés pour tirer vie et fruit de cette méditation.

Ce n'est pas une coïncidence qu'en beaucoup de nos paroisses et dans la façon comment la prêtrise des SS.CC., est vécue, nos paroissiens ressentent un sens réel de bienvenue, de famille et de communauté. Formés, comme nous sommes en un amour équilibré de Jésus et de Marie et, en même temps, et dans l'héritage de nos Fondateurs, quelques uns des plus exigeants aspects de la religion sont vécus avec joie, compassion et confiance dans la Providence. *Religion* (re-ligio, en latin) signifie littéralement re-liaison des liens qui ont été déchirés, des connexions nous liant aux autres, à notre vrai nous-mêmes, à Dieu. Nous ne sommes plus esseulés et solitaires, nous appartenons. Damien, bien entendu, est l'exemple *par excellence* (en français dans l'article en anglais) de quelqu'un dont le sacerdoce a relié des corps et âmes déchirés de ses bienaimés lépreux et ce fut de son Eucharistie qu'il obtint la grâce de persévérer avec eux. Un des bénéfices de telle approche réside dans l'emphase sur le sacerdoce de tous les baptisés, du triple rôle de prêtre, prophète et roi donné à chacun au Baptême. Sans denier les grâces et fonctions du sacerdoce ministériel, notre laïc peut être encouragé et renforcé de vivre leur propre vocation. L'existence et la croissance de nos *Associations Séculières* en plusieurs endroits peuvent avoir un rôle très important à jouer dans telle prise de pouvoir.

En Jean 1, 18, dans une image très chère *au Bon Père*, Jésus nous rappelle qu'il est « *près du Cœur de son Père* ». Plus loin, dans le même Évangile à la dernière cène, Il communique cette même intimité avec son disciple bienaimé (et avec nous) qui se penche près de son cœur, (13, 23). Cette position, celle « *d'être avec* » et près du cœur du Sauveur est suivie fidèlement jusqu'au pied de la Croix (19, 26). Ce sens est seulement celui fait de nous des missionnaires : « *être avec lui, et être envoyé annoncer le message* » (Mc 3, 14). Dans les mots du Pape Benoît : « *L'ordination sacerdotale signifie : être immergé dans la Vérité, dans la Vérité qui n'est pas simplement un concept ou l'ensemble d'idées à transmettre et à assimiler, mais qui est la Personne du Christ, avec qui, par qui et en qui vivre... Seule cette conscience de la Vérité faite Personne dans l'incarnation du Fils justifie le mandat : 'Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute créature'* » (Mc 15, 15). Seulement si la Vérité est destinée à toute créature, ce n'est pas une imposition de quelque chose, mais l'ouverture du cœur à ce pour qu'il est créé⁶. Voilà la vision qui fait la compréhension lucide de la mission, où nous n'imposons pas quelque chose de neuf, mais nous rendons capable et puissante la réalisation de quelque chose qui est déjà présent : « *la tendre miséricorde* » (Lc 1, 78) du cœur de notre Dieu.

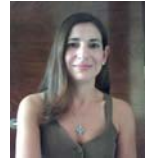
Seulement en étant avec notre peuple peut telle « activité missionnaire » être parachevée. Comme Damien, notre espoir serait, si d'autres puissent aimer le prêtre puissent aussi arriver à aimer Dieu. Cette identification continue de se réaliser à travers la Congrégation, à partir de l'intérieur des paroisses des villes du monde développé, jusqu'à celles des lieux lointains parmi les cultures en développement. Nous ne sommes pas, peut-être, les meilleurs liturgistes au monde ni les meilleurs prédicateurs, mais *par notre être avec* notre peuple, nous partageons quelque chose de même plus précieux. En fin de compte, c'est bien ceci que le peuple de Dieu se souvient et apprécie, comme la famille sur la plage, attendant des nouvelles de leur enfant.

⁶ Homélie de la Messe Chrismale, le 9 avril 2009.

Mon expérience comme laïque SS.CC.

accompagnée par les frères SS.CC.

Claudia Metz



Je tâcherai de résumer en ces deux pages ce qui a été mon expérience comme laïque SS.CC. accompagnée par les frères de la Congrégation.

C'est important de commencer en vous racontant ce qui a été mon cheminement de foi, et comment je suis arrivée à connaître la Congrégation des SS.CC. Je viens d'une famille d'origine juive, même si dans la maison de mes parents on ne pratiquait pas la religion. Ils m'ont accordé la pleine liberté pour choisir mon propre chemin. C'est ainsi qu'à l'âge de 22 ans j'ai senti l'appel pour regarder Jésus et suivre son chemin. Peu de mois après, j'ai reçu mon baptême, commencement d'un beau chemin de proximité avec Notre Seigneur, en même temps que je recevais les sacrements du pardon, communion, confirmation et mariage.

En ce chemin, tantôt d'une manière personnelle, tantôt avec mon mari, je me suis approchée de différents prêtres diocésains ou des congrégations. J'ai commencé à chercher ma place au-dedans de l'Eglise, un lieu où je pourrais contribuer et m'engager d'une manière plus personnelle et permanente à la suite de Jésus, dans ma vie comme laïque.

Jusqu'à ce moment de ma vie, je ne connaissais pas la Congrégation des SS.CC., sauf l'un ou l'autre moment d'assistance aux messes célébrées à la chapelle du collège SS.CC. de Manquehue. Nous avons élu ce collège pour éduquer notre fille aînée, parce que nous voulions un collège catholique, qui donnerait de l'importance à la formation en valeurs et en même temps mixte. Pas loin de l'endroit où nous habitons se trouve le collège SS.CC. de Manquehue, qui remplissait les conditions désirées. Nous n'avions pas beaucoup de références du centre, mais, quelques personnes que nous connaissions, portaient un cachet tout spécial et caractéristique.

C'est ainsi que nous sommes entrés dans une des œuvres de la congrégation où nous y sommes, depuis 13 ans. Le collège est dans la ligne du charisme SS.CC., où existe l'accompagnement direct des frères SS.CC. qui vivent dans une communauté proche du collège. Cet accompagnement s'est vu reflété dans la formation reçue par nos enfants, avec la personne de Jésus très présente et avec une sensibilité sociale très forte. Depuis peu, mon mari et moi sommes enserrés, d'abord dans la pastorale des parents du collège et près dans les activités du centre pastoral, où je participe dans le ministère de l'Eucharistie. Aussi, j'ai trouvé ici un lieu pour mieux me former, à travers des cours, journées, retraites, et pour célébrer et vivre activement la foi en communauté, comme une grande famille. Tout ceci avec l'accompagnement des frères de la Congrégation, où j'ai trouvé beaucoup plus que des prêtres, des excellents directeurs spirituels, des maîtres et des amis.

Il y a deux ans, et avec l'aide d'un grand ami, Guillermo Rosas, ss.cc. qui nous a fait l'invitation, nous avons formé avec mon mari et d'autres personnes proches à la congrégation, une communauté de la Branche Séculière. Cela a commencé à peu près, il y a 3 ans, et aujourd'hui c'est une communauté de vie, composée de 7 membres, parmi lesquelles, 4 ont fait leurs premiers engagements (mon mari et moi inclus) le 26 décembre passé. Dans la Branche Séculière SS.CC. je sens que j'ai trouvé ce que je cherchais depuis longtemps, ma place au-dedans de l'Eglise. Actuellement je travaille dans l'équipe de coordination nationale, où je suis la représentante de la zone de Santiago et des autres zones où il y a présence des SS.CC. au Chili ; j'ai eu même l'opportunité de connaître et de partager avec la branche des sœurs où j'ai trouvé le même charisme qui s'ajuste si bien avec ma manière de comprendre et de vivre la foi.

Quelque chose qui attire tout spécialement mon attention est que, malgré la grande diversité de personnalités et caractères si différents des frères où j'ai pu connaître quelques uns très savants, d'autres très bons amis, d'autres bien joviales, d'autres artistes, d'autres qui ont vécu l'Evangile jusqu'à l'extrême, en vouant leur vie aux plus nécessiteux ; tous ont quelque chose de spéciale qui les unifie. En écoutant leurs proches, leurs conseils, leur disponibilité, leur proximité, leur façon de vivre et de célébrer leur foi, en tout cela, il se manifeste avec force le charisme SS.CC.; ils contemplent, ils vivent et ils annoncent la miséricorde de Dieu fait chair dans le Sacré Cœur de Jésus, pris par la main de notre Mère Marie. Ils montrent un Evangile qui se fait vie concrète chaque jour ; ils sont proches, Ils sont des amis. Ils cheminent et travaillent coude à coude avec nous les laïcs, là où chacun a sa place, personne n'est exclu, avec la conviction que tous nous formons l'Eglise et nous avons une fonction particulière à accomplir au dedans d'elle, et, comme le dit bien un autre frère et ami, à nous les laïcs, il ne nous correspond pas de devenir des « mini-sœurs » ni de « mini-pères » simplement nous devons montrer à travers nos vies, dans le monde, où nous devons agir (travail, communauté, famille) l'amour et la miséricorde de Dieu.

Expériences du ministère sacerdotal

selon la vocation SS.CC.



Peter Egenolf ss.cc.

Il y a quelques mois, lors d'une rencontre de prêtres, on échangeait sur la concélébration eucharistique. À quelques prêtres diocésains ne leur plait pas de concélébrer et même, il y en a qui n'acceptent pas que d'autres concélébrent. Quelques fois, il y a un fondement de théologie liturgique à la base de cette attitude, car il ne doit se donner qu'un président face à la communauté « in persona Christi Capitis » (en représentant la Tête qui est le Christ), comme il n'y a qu'un unique Christ qui rassemble son Église, l'anime, l'instruit et la nourrit.

Agir en Communauté

Comme religieux des SS.CC., j'ai toujours participé à des eucharisties concélébrées et je vois en cela un sens important : nous représentons le Christ non seulement comme personnes individuelles mais comme frères. Jésus envoya ses disciples de deux en deux annoncer le Royaume de Dieu, guérir les malades et apporter la paix (cf Mc 6,7 et Lc 10,1). Comme ses témoins, nous sommes référés les uns aux autres, pour nous compléter et agir en communauté. C'est ceci qui s'exprime dans la concélébration et, comme religieux, nous essayons de réaliser la même chose dans la vie quotidienne, dans la prédication et dans la pastorale. Ce qui n'est pas toujours facile comme dans le rite liturgique, qui est si bien ordonné. Nous devons lutter contre des rivalités et des attitudes compétitives, avec des malentendus et des différences de caractère. Quelques uns seraient contents d'être le chef, d'autres fuiraient les responsabilités. Cependant, je crois que l'amour du Christ qui nous presse à témoigner (2 Co 5, 14) est un amour qui trouve son expression dans la fraternité.

Dans ma communauté, les quatre prêtres qui la forme, essayons de partager tous les secteurs de la pastorale ; de la sorte, nous faisons réalité le fait qu'aucun ne détient seul son domaine, mais que tous en quelque sorte coopérons avec lui, même si l'un de nous est le responsable de ce niveau. Dans la pastorale paroissiale, il y a en un qui est le responsable principal, mais un frère travaille avec lui à plein temps et les autres deux à temps partiel. Dans le domaine des pèlerinages et de l'attention aux hôtes, il y en a un qui est responsable et les autres trois coopèrent avec lui. Ceci fonctionne s'il y a beaucoup de communication entre tous et du dialogue pour prendre les décisions. Ce qui demande du temps et de la patience. Il serait plus simple que chacun puisse prendre seul son propre domaine, sa paroisse ou son œuvre, où il puisse travailler seul et où il fut le seul chef indiscuté. Le modèle des responsabilités partagées est beaucoup plus compliqué et ne laisse pas d'avoir ses difficultés. Mais, peut-être, il nous permet de nous rapprocher davantage à notre mission qui est celle de donner un témoignage d'accord communautaire.

L'eucharistie comme centre

Travailler en communauté nous oblige aussi à nous réunir en tant que communauté pour prier et célébrer l'eucharistie. L'eucharistie célébrée en commun et l'adoration nous font faire prendre conscience de ce que nous ne vivons pas ni nous ne travaillons pas en ce lieu et en cette région où nous sommes non pas parce que nous le trouvons beau ou intéressant ou parce que nous nous entendons bien entre nous ou parce que nous avons des intérêts communs. Cette base n'est pas suffisante, et cela nous l'expérimentons assez tôt lorsque que des conflits et des difficultés arrivent. Nous sommes ici parce que nous assumons une tâche au nom de la Congrégation, parce que nous sommes appelés par le Christ, réunis et envoyés par Lui. Il est le centre de notre communauté et l'élan de notre action. Nulle part ne s'exprime cela si bien qu'ici, dans l'eucharistie, lorsque nous écoutons ensemble la Parole, nous partageons nos préoccupations, nous présentons nos dons, nous nous laissons combler de sa présence et recevons à nouveau le mot d'envoi qu'il nous confie. En cette mesure, l'eucharistie est la source et l'apogée de notre vie sacerdotale (cf Const. n° 5).

L'Église dans le changement

Il y a une autre raison pour laquelle ceci est pour moi très important : en Allemagne nous vivons une Église qui est en profond changement. Les communautés vieillissent et se réduisent, les jeunes et les adultes-jeunes ressentent parfois des intérêts spirituels, mais se sentent loin des formes communautaires et de l'ambiance des paroisses. Comme, il y a aussi une diminution du nombre de prêtres, plusieurs communautés sont obligées d'être dirigées par un seul prêtre ou on les réunit en une seule grande paroisse. Actuellement, dans tous les diocèses d'Allemagne, les structures paroissiales sont en train d'être transformées dans le sens de constituer des grandes unités.

Le prêtre qui cherche son identité en ces conditions, surtout comme directeur d'une communauté traditionnelle vit de nombreuses difficultés. C'est ce que je vois chez des frères du clergé diocésain. Ils ont de la nostalgie des vieilles communautés et vivent les transformations structurales en cours comme une lourde exigence. Surtout, ils trouvent à peine la force pour aller de l'avant avec les groupes et communautés catholiques de ceux qui ne se trouvent pas à l'aise dans l'Église. Cependant, il sera de plus en plus important de découvrir et de développer la force missionnaire de l'Évangile. Je crois que dans la mesure que nous trouverons notre identité dans l'eucharistie et non pas dans des formes déterminées de vie ecclésiale, nous pourrons agir de manière missionnaire et aller plus loin des aires de la vie ecclésiale. Pour cela, j'ai l'aide de ma vocation sacerdotale consacrée avant tout aux SS.CC.

Société en bouleversement – Personnes déstabilisées

Les transformations dans l'Église sont une expression des processus beaucoup plus larges de transformation dans la société et font partie d'elles : les exigences de l'économie et du monde du travail pèsent sur les familles, les groupes et les communautés. Chaque fois plus de personnes expérimentent des ruptures et des échecs dans le mariage, dans la famille et dans leur profession. Rarement on sait cela en confession, parce qu'en Allemagne ce sacrement est pratiquement oublié. Mais, je le sais lorsqu'une mère qui vit sans son mari amène son enfant pour le faire baptiser. Ou lorsque des collaborateurs très actifs ne peuvent pas être engagés dans l'église parce qu'ils sont séparés et sont remariés. Ou lorsque dans des funérailles aucun membre de la famille n'y vient, ou lorsque je visite les foyers pour personnes âgées ou des hôpitaux et j'écoute des récits des personnes qui s'y trouvent. Ou des enfants qui participent à peine à des groupes ou activités de l'église, parce que tels jours doivent passer avec papa et

d'autres, avec maman, parce qu'ils vivent séparés. Alors, je sais de beaucoup de personnes qui souffrent parce que dans leur vie, elles ont brisé des relations et des confiances ou menacent de les rompre. J'y vois pour moi un défi comme prêtre, celui de m'approprier de l'attitude réparatrice de Jésus (Const. n° 4). Souvent, cependant, on ne peut plus réparer. Et assez souvent l'Église n'offre pas d'aide. Je vois que ma tâche est alors de me placer à côté de ces personnes, les accompagner, les encourager et leur exprimer des vérités difficiles à entendre. Fréquemment, je ne peux faire plus que donner, par ma présence, témoignage du Dieu qui écoute les plaintes de son peuple, qui voit sa misère et connaît sa souffrance (Ex 3,7). Parfois, je peux aussi montrer des chemins de réconciliation, mais souvent, je ne peux faire même pas cela. Dans ces cas-là, il ne me reste à faire, comme Moïse, que lever les mains vers Dieu, pendant que d'autres doivent lutter et souffrir. Et cela est souvent consolateur (cf Ex 17, 8-13).

Se trouver près de Jésus

Avant d'envoyer ses disciples, Jésus les appelle pour venir près de lui (Mc 3,14). Ceci est important pour le service sacerdotal : être près de Jésus, écouter sa parole, contempler son agir, parler avec lui, apprendre de lui non pas à être servi, mais à servir (Mc 10,45). À la dernière cène, on rapporte l'institution de l'eucharistie avec celle du sacerdoce. Et le récit du lavement des pieds laisse clair dans quelle attitude doivent représenter le Seigneur ses disciples : dans l'attitude de celui qui sert.

Mais, Jésus n'est pas seulement le Maître, celui qui enseigne et est le modèle. Il est aussi l'ami. « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis* » (Jn 15,15). « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais Moi qui vous ai choisis* ». Notre témoignage comme prêtres vit de la certitude que le Christ nous a choisis avant tout mérite de notre part, et malgré toute limite et toute faille. Lorsque nous pensons au service sacerdotal, nous pensons souvent à tout ce que nous faisons, œuvrons et travaillons. Pourtant, ce qui est décisif, ce n'est pas ce que nous faisons mais ce que Jésus fait en nous. Ce ne sont pas les prêtres qui sauvent le monde. C'est le Christ qui sauve le monde et aussi le prêtre. La première chose que Jésus enseigne lorsqu'il lave les pieds, c'est son service, il se livre pour ses amis. La première chose que le prêtre, avec Pierre, doit faire c'est d'accepter et permettre d'être aimé par Jésus, d'être accueilli et être sauvé par lui. Jésus, s'est livré à la mort pour lui. « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas part avec moi* » (Jn 13,8).

Cette immense amitié avec Jésus, que Pierre vit avec ses hauts et ses bas est le fondement qui soutient notre service sacerdotal. Pour nous, prêtres des SS.CC., c'est naturellement Marie, celle qui nous ouvre le chemin à cette relation avec Jésus. Consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie, l'amitié avec Jésus, c'est le centre de notre vocation et de notre mission au service du peuple de Dieu.

Le ministère sacerdotal SS.CC. en Afrique

Thérèse Kabina Nyindu ss.cc.



Merci pour l'opportunité qui m'est offerte puisque j'ai été invitée à parler du ministère sacerdotal de nos frères ici en Afrique. Bien que je ne puisse pas parler au nom de toutes mes sœurs, je crois qu'elles seront bien d'accord avec moi sur plusieurs points. Je me sens personnellement fière d'appartenir à une famille religieuse composée de frères. C'est une grâce et un don de Dieu non seulement pour nous mais aussi pour toute l'Eglise et le monde entier.

En regardant le service de nos frères prêtres, je vois là une grande aide. Ils sont pour nous-mêmes et pour le peuple de Dieu le canal et vase communicant de l'amour de Dieu. Ils sont signe de sa présence. Je vois comment nos frères se dévouent avec zèle à cette tâche d'évangélisation : ramener les âmes vers Dieu en redonnant sens à leurs vies et réconfort par la prédication, l'administration des sacrements et les différentes activités liées à leur sacerdoce. Je crois qu'ils sont de vrais zéloteurs de l'amour de Dieu. Nous le voyons à travers leurs homélies car ils se réfèrent fréquemment à la Parole lue et méditée et ont particulièrement le souci de ne faire retenir que l'essentiel. Ils célèbrent la sainte liturgie avec enthousiasme aidant ainsi le peuple à rendre grâce à Dieu pour les merveilles de la création.

Bien qu'ils soient prêtres, nos frères sont d'abord des religieux. L'engagement religieux vient enrichir leur ministère. Le vécu des conseils évangélique fortifie leurs vies. Nos frères sont marqués par l'esprit de nos Fondateurs qui fait d'eux des pasteurs de référence pour notre peuple. Ce peuple qui les appelle parfois « *ba papa ya molimo* » pères des âmes. Leur présence dans les milieux d'insertion, auprès des prisonniers, des malades comme des biens portants, qui par leur simplicité les rend accessibles à tout le monde, fait d'eux des témoins au milieu des hommes au service desquels ils sont envoyés. Quelques témoignages nous permettent de dire que malgré leurs limites, ils vivent leur ministère avec zèle et courage.

Ce pendant, tout prêtre SS.CC. a comme défi de rendre le peuple dynamique pour qu'il puisse travailler à son propre développement. Aujourd'hui il est difficile de trouver du travail car le charlatanisme prend de plus en plus d'ampleur, et nos prêtres ont à veiller à ce que leurs brebis soient plus attentives à la situation sociale de leurs frères et à leur environnement. La pauvreté est le plus grand défi auquel nous sommes affrontés : elle asservit notre peuple. Le prêtre est le recours, d'où la nécessité de mieux l'orienter pour qu'il ne soit pas toujours entrain de tendre la main. Nos frères par leur ministère, sont les mieux placés pour conscientiser la population du danger qui la guette : celui de la prostitution religieuse comme celui de la politique qui l'utilise à ses propres fins.

Par ailleurs, être prêtre dans notre contexte africain, paraît leur conférer un statut social qui les élève au dessus du peuple qu'il sert. Le peuple confiant dans son pasteur suit parfois ce qu'il dit sans sens critique. Ce dernier en abuse quelquefois en s'imposant à travers des

homélie qui humilient le peuple ou qui le minimisent ou qui le traitent d'ignorant. Parfois les membres du conseil paroissial sont comme des « marionnettes » car le prêtre croit tout savoir! Cette situation est le fruit du fait qu'ils sont exposés à la trop grande crédulité que leur accorde la population. Le risque de se croire au dessus du peuple que l'on sert nous guette tous d'où l'importance de nous «ressourcer régulièrement » pour nous tirer de l'inefficacité que provoque l'activisme.

Le Bon Père comme prêtre,

exemple de sacerdoce SS.CC. à suivre



José Luis Pérez Castañeda ss.cc.

J'offre ici et maintenant une réflexion sur le ministère du Bon Père, plutôt sur la façon comment cet homme a vécu son ministère qui pourrait être une inspiration pour nous, en tant que prêtres SS.CC. Il convient de noter que ce « ici et maintenant », c'est *mon* « ici et mon maintenant » même s'il y a quelques situations partagées universellement, le lecteur comprendra que lui-même ferait d'autres nuances. Je vous encourage même à les faire !

En premier lieu, je me centrerai sur les questions comment Pierre Coudrin se trouve profondément identifié à son ministère et comment le développement de son identité va de pair avec celui de son sacerdoce. Il ne travaille pas comme prêtre, il *est* prêtre. En second lieu, il me semble opportun de voir comment notre Fondateur fait la jonction entre son être prêtre avec son être religieux SS.CC. J'entends qu'il s'agit d'un thème qui a des répercussions dans nos discours sur les circonstances de notre apostolat aujourd'hui. Pour lui, devenir prêtre, ce fut chronologiquement antérieur à son option pour la vie religieuse. Enfin, je crois que la question suivante peut nous aider aussi, à savoir pour quelle intention et motif voulait le Bon Père devenir prêtre et quelles sont les traductions de telle intention afin de les placer en dialogue avec nos motivations et leurs conséquences.

Prêtre de cœur

Une interrogation parmi les plus importantes que nous, nous posons en tant qu'êtres humains, c'est : *Qui suis-je ?* Il ne s'agit pas de nous donner une réponse d'ordre philosophique, mais d'ordre vital. Nous ressentons un moment de notre vie, le besoin de nous dépouiller d'étiquettes et de qualificatifs qu'on nous a imposés, même de ceux avec lesquels nous sommes bien à l'aise et qui nous plaisent, pour nous lancer à trouver la réponse à cette question primordiale qui nous désarçonne et nous conduit par des chemins que nous ne connaissons pas. Comme disait le poète Pedro Salinas à sa bienaimée : « *Enlève-toi les habillements / les signes, les portraits / je ne t'aime pas ainsi / déguisée d'une autre que toi / fille toujours de quelque chose. / Je t'aime pure, libre / irréductible : comme tu es* ». À partir de cette irréductibilité, nous pourrions répondre à l'interrogation sur notre identité. Paradoxalement, la réponse authentique sur qui nous sommes sans déguisements nous devient possible à partir de l'extérieur : Dieu seul peut effectivement nous dire qui nous sommes (cf. 1 Cor 13, 12). Par la foi, nous savons que le baptême nous donne une identité nouvelle, qu'il nous donne un nom « *que seul connaît celui qui le reçoit* » (Ap. 2, 17).

C'est dans cette trame de fond que je trouve le Bon Père au grenier de la Motte d'Usseau. Les circonstances politiques et sociales de son pays, après sa toute récente ordination bien préparée et désirée depuis longtemps, l'obligent à faire un voyage aux profondeurs de sa vie, au noyau de son cœur, enfermé dans cette cellule monacale improvisée de quelques mètres. La célébration de l'Eucharistie, l'Adoration, et la lecture de l'histoire de l'Église vont accompagner la solitude de ce chemin mystagogique du jeune prêtre. *Qui était ce jeune prêtre ? Qui était Pierre ? Qui voulait-IL qu'il devienne ? Qui disait Dieu qui était Pierre ?* Le jour de Saint Caprais, il trouve une réponse vitale à ces interrogations : « *Je suis un pasteur* ». Pierre entrevoit dans son sacerdoce, dans l'offrande de sa vie pour un peuple, la meilleure façon de se développer comme être humain, comme baptisé, comme membre de l'Église. En se trouvant avec soi-même, il se retrouve aussi dans le projet que Dieu lui offre (« *J'ai vu ce que nous sommes maintenant* »), une communauté d'hommes et de femmes au service de l'Église.

Parfois, des commentaires nous arrivent sur la fragilité vocationnelle des premières années de la prêtrise, quoique nous n'ignorons pas non plus que les crises d'identité ne respectent pas l'âge et, par conséquent, nous sommes appelés à reformuler périodiquement – pour ne pas dire quotidiennement – notre fidélité à l'appel au ministère sacerdotal. Les circonstances sociopolitiques du temps du Bon Père, son retrait dans sa cellule intérieure, sa confrontation avec la sainteté de l'Église et, surtout, avec la Sainteté de Jésus-Christ, ont consolidé en lui une spiritualité presbytérale robuste et dynamique. Les historiens de l'époque nous invitent à penser au Bon Père dans ce contexte en affirmant : « *Il tirait de son cœur toutes les paroles qu'il adressait à ses fidèles* ». Pierre n'eut pas besoin d'affirmer son identité à partir de la moelle de son existence et de se rassurer à partir de la compréhension profonde de la spiritualité du pasteur qui livre sa vie pour ses brebis. Lorsque j'entends parler les prêtres et sur les prêtres, dans la tâche de nous structurer de l'intérieur, nous faisons face à quelques tentations : Soit, de celle du religieux qui vit son sacerdoce comme un appendice à sa vocation, comme un ministère épidermique et, donc, dévié, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne le fortifie pas (ceci fait souffrir davantage ceux qui appartiennent à la génération qui a connu Vatican II). Soit, vice-versa, comme à des prêtres dont la vocation religieuse est restée dans la pure formalité et accuse les mêmes conséquences que les précédentes.

Par ailleurs, nous voyons des prêtres qui s'accrochent à des identités extérieures, en vivant un ministère orienté à l'accomplissement d'attentes propres ou d'autrui, au milieu de la cacophonie des discours contradictoires et superficiels, sur l'homme, sur le croyant et, surtout, sur le ministère ordonné (tentation plutôt de ma génération). Beaucoup d'autres, Dieu merci, vivent comme pasteurs qui se livrent au Peuple de Dieu, avec une fidélité exclusive à l'appel du Bon Pasteur et qui sont capables d'articuler leur ministère et de l'organiser avec d'autres dimensions de leur personnalité croyante, comme Pierre Coudrin fit dans son temps (et nous pouvons trouver des bons exemples en toutes les générations). Le Bon Père nous rappelle que rien ni personne ne peut remplacer Jésus-Christ-Prêtre comme le fondement de notre identité et il nous invite à trouver tout en Jésus, et à nous trouver nous-mêmes en LUI.

Le chemin spirituel du Bon Père

Le Bon Père, il convient de le rappeler, fit un cheminement vocationnel au sens inverse à celui de la plupart parmi nous. Voici comment. C'est après son ordination sacerdotale, qu'il reçoit l'appel à former une communauté religieuse particulière, avec une identité charismatique

définie. Alors que nous, nous commençons par faire partie de cette communauté et nous faisons l'expérience de notre style de vie religieuse, et seulement après, nous accédons à la prêtrise. Cette particularité dans le cheminement de Pierre Coudrin fait qu'il nous soit plus accessible la réponse à l'interrogation : *Comment s'intègre l'identité SS.CC., dans le ministère ordonné ?* Question qui me semble beaucoup plus actuelle, à cause du danger si mentionné de la cléricisation et « parroquialisation (sic) » (fonctionnalisation ?) de notre vie ; et de la question de : « comment intégrer le sacerdoce dans le charisme SS.CC. ? Laquelle a été problématique jadis.

Peut-être le Bon Père nous aidera à découvrir un autre chemin ? Avant tout, ce problème est celui de notre époque. La simplicité toute naturelle avec laquelle Pierre vit son ministère et sa vie religieuse si bien intégrés nous surprend agréablement. Ils vivaient, peut-être, lui et sa communauté en faisant face à une réalité qui dépassait toute dialectique, la surmontant par une radicalisation de la question : *À qui sommes-nous consacrés dans la vie religieuse SS.CC., et dans le ministère ordonné ?* La façon comme le Bon Père vécut son ministère et la manière comme la Bonne Mère pratiqua l'Adoration me portent à regarder le monde et l'Église de leur temps et d'y voir la réponse de nos Fondateurs, et dans le concret celle du prêtre Pierre, son chemin de l'intégration de l'appel à la consécration religieuse avec la vie ministérielle. Je crois que son mot « *j'ai livré ma vie* » sous le chêne à la sortie de la Motte d'Usseau, ne fut pas une théorie ou une simple intention de bonne volonté. En mettant sa vie en jeu, le Bon Père, commença à recevoir les ressources spirituelles pour soutenir son ministère par des signes si divers comme les cantiques des voisins de Montbernage, profondément marqués par la théologie du Cœur de Jésus et de son amour zélé pour l'humanité. Ou comme par le groupe de pieuses femmes qui veillaient en secret le Très Saint Sacrement. Ou comme par le contact avec d'autres personnes, parmi lesquelles plusieurs prêtres qui risquaient leur vie et la perdaient de fait au service de l'Évangile, victimes d'une société déchirée par la haine qui avait besoin de réparation. Ils ont tous en commun, le fait qu'ils sacrifiaient leur vie (comme dans la parabole des talents). C'est-à-dire, le Bon Père créa sa personnalité comme religieux SS.CC., en exerçant son ministère passionnément. L'Esprit Saint conduisit le prêtre Pierre à devenir religieux SS.CC., le menant par le chemin de son ministère.

Le sacerdoce vécu dans l'amour du peuple de Dieu dont nous sommes les pasteurs, serait-il, rien qu'une juxtaposition à la vocation religieuse SS.CC. ? Ou bien un seul complément ou un chemin pour l'approfondir, comme fut l'expérience du Bon Père ? Je connais un prêtre qui me disait que le fait qu'il était au service de la pastorale, de la prédication et de la sanctification du peuple de Dieu par la célébration des sacrements, le rendait capable d'avoir une vision personnelle plus juste de l'identité SS.CC. Les mots : Eucharistie, Adoration, Réparation et Zèle, patrimoine spirituel de notre Congrégation... sont approfondis dans le sacrement de l'Ordre, et lorsqu'ils sont incarnés dans les frères prêtres SS.CC. (Et aussi évêques SS.CC.), ils sont un don pour la communauté charismatique d'hommes et femmes que nous formons. S'il est vrai que nous courons le risque de la cléricisation et de la paroissialisation (sic), il n'est pas moins vrai que ces tentations portent à faire appel à vivre le ministère à la manière du Bon Père, comme une école spéciale et un foyer de notre Congrégation SS.CC.

Servir Dieu, c'est mourir pour Lui

« *Je me suis fait prêtre avec l'intention de tout souffrir, de me sacrifier en tout pour Dieu et de mourir si nécessaire à son service* » (BP). Dans cette phrase, Pierre révèle ses intentions envers soi-même comme prêtre : servir Dieu. Ce qui le motive a pour lui des expressions concrètes dans son contexte historique : souffrir, se sacrifier, mourir. Elles ne sont pas loin des conséquences assumées et endurées par son Maître. En cette année sacerdotale, nous pourrions nous encourager, peut-être, à nous identifier à son intention de servir Dieu et à nous demander sur les conséquences de cela dans nos contextes culturels et historiques de notre condition de prêtres des Sacrés Cœurs.

En souffrir, se sacrifier et mourir, il y a beaucoup plus, dans le quotidien, que ce qui paraît au premier regard. Il semble que le Bon Père avait deux choses bien claires en vue au sujet des conséquences immédiates de son ministère. La première, que son temps était orienté au service des autres : « *Dans l'exercice de mon ministère, je me suis vu chargé de diriger quarante prêtres, de faire se rétracter autant, de diriger plus de neuf-cents personnes, sans avoir les moyens d'étudier ; et, pourtant, presque jamais il ne m'arriva de m'écarter des principes* ». Il nous donne à comprendre que la surcharge et le manque des « principes causent les fatigues et les découragements soient davantage un motif de plainte ou de retrait qu'une raison de remercier Dieu. La deuxième chose claire, déjà implicite dans la première, c'est que Pierre sait qu'une vocation n'est pas plus féconde par le fait de beaucoup étudier, mais plutôt d'approfondir les racines de la prière : « *Il n'avait pas le temps de se préparer pour prêcher. Il ne faisait que prier, et le Seigneur lui inspirait ce qu'il devait dire* ». Donc, ne préparons pas nos homélies ! Non, mais plutôt tâchons de trouver la source « d'où » nous agissons et nous prêcherons. Non pas, à partir de nous-mêmes, mais à partir de ce que nous avons écouté de Dieu dans le silence de la prière.

Conclusion

En conclusion, je crois que Pierre Coudrin éclaire notre sacerdoce SS.CC, en notre situation d'ici et maintenant par nos trois sources. La première, nous invitant à fortifier notre identité sacerdotale à partir du lieu ou nous disons « je », à partir du cœur. La deuxième, en nous stimulant à vivre notre ministère à l'école et au foyer de notre être religieux SS.CC., nous appuyant sur l'expérience du Christ et nous éloignant de toute juxtaposition désintégratrice. Et, enfin, en nous encourageant à clarifier nos motivations réelles en nous identifiant à lui dans son service à Dieu et à son Peuple.

38 années de relations avec les prêtres SS.CC. :

un témoignage de Juan Borea Odria, du Pérou

Juan Borea Odría, Perú

Écrire ces lignes, c'est revoir une grande partie de ma vie dans un registre d'écriture auquel je n'aurais jamais pensé. Il s'agit d'une révision qui inclut des limites et des richesses. La limite principale : celle d'être un témoignage personnel, dans le cadre du Pérou et de son histoire pendant ces derniers quarante ans, donc impossible de la généraliser. Sa principale richesse : la sincérité avec laquelle je le fais sur l'intensité de mon vécu partagé avec des prêtres SS.CC.⁷. Mais aussi la valeur de la comparaison, car ma profession et mon expérience de foi m'a conduit à coopérer avec des prêtres⁸ diocésains et réguliers.

Ma première approche à la congrégation eut lieu lorsque j'avais dix-neuf ans, alors que j'étudiais à l'Université Catholique et j'étais l'entraîneur d'une équipe de foot au Collège où Hector⁹ était aumônier. Il m'aborda sans me connaître et il me demanda de l'aider à faire une retraite. C'est ainsi que je suis arrivé à la maison de la rue Ramon Zavala, 243, où il vivait avec Gastón Garatea, José Luis González et des postulants. Graduellement, j'ai connu aussi d'autres prêtres qui visitaient la maison auxquels nous prêtions main forte. Le groupe augmentait avec des jeunes occupés dans des activités pastorales, nous parlions de politique et de théologie et, à notre insu, nous devenions une communauté. La croissance du groupe obligea les postulants à aller vivre dans une autre maison. Hector resta seul et je suis allé vivre avec lui. En même temps que mes études, je travaillais comme enseignant au niveau secondaire et j'étais militant dans un parti politique de gauche arrivant à en être le directeur national. Hector meurt du cancer en 1980. Nous continuâmes la communauté avec l'aumônier José Luis Ramírez, prêtre qui est le vieillard le plus jeune de caractère et vitalité que je n'ai jamais connu.

Tous les deux, Hector et José Luis, et toujours en arrière-plan avec Gaston Garatea l'éternel accompagnateur de notre communauté, ils nous ont aidé à consolider notre groupe comme une communauté autonome « séculière », de type paroissial, centrée en Jésus et engagée avec les pauvres qui continue encore vivante jusqu'aujourd'hui. (On trouve plus de données sur ces deux géants de la foi dans les livres « Desde la Vida » et « El Vigilante ».).

⁷ J'ai connu beaucoup de prêtres SS.CC., mais ceux avec j'ai partagé depuis plus long temps notre vécu sont : Héctor de Cárdenas, Gastón Garatea, José Luis González, Juan Luis Schuester, Hilario Huanca, Marcos Le Page, Paul Aerts, José Luis Ramírez, Hubert Lanssiers, José Serrand, Raúl Pariamachi, Juan Scheepens, Francisco D'Ynglemare, Nicolás Castel, Alberto Chero, Rafael Sánchez Concha, Germán Le Baut, Stanislao Kasprzack.

⁸ J'utilise le terme de « prêtre » pour être compris par les lecteurs. D'habitude j'emploie le mot « presbytre » ou ministre ordonné. Je respecte l'usage d'autres et je ne voudrais pas que des divergences sur les termes empêchent de comprendre cet article ; mais, par cohérence personnelle, je dois exprimer ma position. Je n'utilise pas ce terme pour plusieurs raisons : a) dans la plus part des cultures le « sacerdoce » a été compris comme intermédiaire entre Dieu et les gens du commun ; et il a été utilisé pour exercer un pouvoir terrestre. b) Dans notre foi, il n'y a pas des intermédiaires, puisque Dieu s'incarne en Jésus-Christ. c) Jésus de Nazareth a confronté en permanence les prêtres, et dans les premières communautés on ne nommait pas ainsi les présidents de l'assemblée eucharistique. d) Le langage évolue, et le sacerdoce se a identifié avec la cléricature ; le cléricalisme est une distorsion de notre église, de laquelle nous devons nous libérer le plus tôt possible.

⁹ Lorsque je mentionne Héctor, je parle de Héctor de Cárdenas SS CC, religieux péruvien décédé en 1980.

J'ai travaillé deux ans au collège SS.CC. Recoleta. En 1984, j'ai fondé un collège privé appelé « Hector de Cardenas » pour perpétuer le message de celui qui je considère un Maître. Le collège, connu dans le monde de l'éducation, comme « El Hector » a déjà 27 ans d'existence. J'ai intégré dès sa fondation ce qu'on appelait alors *La Branche Séculière*, à laquelle je continue d'appartenir, et depuis plusieurs années j'appartiens à la direction du Collège de la *Recoleta*. Ce bref récit aidera le lecteur à comprendre la suite de l'expression de mon expérience.

La première chose que je souligne, c'est que *les prêtres SS.CC.* ont toujours considéré et traité les autres comme des frères, sans montrer des sentiments de supériorité par le fait de leur ordination. Ma relation avec eux et celles des autres séculiers n'a été que de personne à personne. Jamais nous ne sommes pas sentis ni plus ni moins à cause de notre diversité de vocations et ministères. Jamais nous avons eu le sentiment d'être des « sacristains », ni employés ou semblable. Ceci est dû à la conception du service qui imprègne le ministère ordonné dans la congrégation et la simplicité avec laquelle ils le vivent. Je n'ai jamais vu qu'ils arborent leur sacerdoce comme un honneur ou pour réclamer des privilèges, mais plutôt pour se trouver à la première place pour le service.

Les prêtres SS.CC. que j'ai connu n'ont pas la préoccupation d'être en bonnes relations avec le pouvoir du gouvernement ou le pouvoir économique. Ils sont ce qu'ils sont, disent ce qu'ils doivent dire, sans être à la suite du pouvoir même pas sous prétexte de « le gagner pour faire le bien ». Lorsque tu trouves un prêtre des SS.CC. tu ressens immédiatement l'affection, leur préoccupation sur la façon comment ta vie évolue. Un espace privilégié est le partage de la table, ce partage qu'il soit abondant ou maigre émerge presque automatiquement. Dans cet espace la conversation se développe de façon riche et profonde. Dans ce type de relations, comme frères, nous avons vécu la fraternité dans la foi et l'amitié.

Un autre trait caractéristique est leur intellectualité ouverte, loin d'une attitude dogmatique qui caractérise malheureusement beaucoup de clercs. Lorsque nous différons d'idées, nous discutons amplement et avec chaleur, mais toujours en cherchant la vérité. Peu de fois, je n'ai remarqué de la fermeture, et celle que j'ai décelée vient de caractéristiques personnelles non pas d'une surévaluation du ministère. La vie et la réalité concrète sont des référents importants dans la cosmovision des prêtres des Sacrés Cœurs, aussi importantes que la doctrine. Lorsqu'il y a un conflit entre vie et le dogme, ils ont mis en avant la vie. En disant cela, je ne veux pas dire qu'ils sont hérétiques ou élastiques dans leurs conseils moraux ; mais je crois qu'ils s'appuient dans l'enseignement de Jésus : « *Le sabbat fut créé pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat* ». Ceci est positif pour les personnalités plus fortes, mais cela manque d'attrance pour ceux qui cherchent une solution dogmatique que leur accorde la sécurité qu'ils n'ont pas.

Leur manière d'administrer les sacrements, c'est aussi quelque chose qui les caractérise. Même s'ils doivent respecter les normes (que notre église devrait réviser urgemment), ils les exécutent avec ouverture face aux signes qui expriment le sentiment des gens, en encourageant la participation responsable de la communauté dans la liturgie : les eucharisties ou le mariage qu'ils président deviennent, en général, des célébrations et non pas des rites répétitifs. Et au sujet du sacrement de la réconciliation, je le pratique avec les prêtres des Sacrés Cœurs depuis 38 ans, et dans tous les cas, tu ressens que tu te confesses à Jésus. Sa

pratique va en cet ordre : on t'accueille, on t'écoute, on te comprend, on te fait comprendre la fragilité humaine et on t'oriente pour sortir en avant.

Il y a quelque chose que si on la regarde du dehors, on peut dire au risque de me tromper en le disant : il leur est difficile la vie communautaire. Peut-être, accablés par les demandes pastorales et habitués à une forte autonomie, le fait de partager en communauté leur devient difficile. Assez souvent, ils ne se donnent pas le temps ou ils donnent priorité à d'autres réunions plus attirantes au point de vue : politique, social ou ecclésial, ou vivent les moments commun avec une certaine tension. Je comprends la difficulté de la vie en commun, mais je sens qu'il y a là un point à améliorer.

Un autre trait qui les caractérise est leur manque de prosélytisme. Peut-être certains considèrent cela comme une vertu, mais d'autres comme un défaut. Mais, à différence d'autres congrégations, ils ne semblent pas en désespoir de cause par manque des gens à incorporer dans leurs rangs. Lorsque tu entres en relation avec eux, tu ne ressens pas qu'en arrière de l'appât se trouve l'hameçon ; ce qui te donne plus de confiance.

Enfin, je voudrais dire que lorsque j'entre en relations avec des prêtres des Sacrés Cœurs, j'entre en relations avec des êtres normaux, en chair et en os, qui portent leur propres croix et faiblesses, mais avec leur joie, leur amour de la vie, et leur possibilités personnelles. Il n'y a pas la présentation affectée d'une fausse dignité attribuée par une « soutane », ni l'effort d'avoir à témoigner de la perfection. J'ai le sentiment de partager avec des chrétiens qui ont choisi de vivre une vocation religieuse et un ministère ordonné, sans pour autant renier leur condition humaine.

De tout cela, émerge une question que je me pose et j'imagine doivent se poser beaucoup de mes amis religieux. Pourquoi étant si frères, si près de Jésus, cette vocation n'est pas plus attractive pour la jeunesse ? Quelle est la cause que nous ayons moins de candidats à occuper les places de ceux qui disparaissent de plus en plus ? Je crois que c'est le moment que non seulement la congrégation, mais l'église pense à nouveau à la vie religieuse et au ministère ordonné avec les paramètres de l'évangile et les signes des temps. De telle réflexion pourrait sortir des nouvelles voies, créatives, provocatrices, qui rafraichissent les concepts et dessinent des nouveaux parcours.

La vision du Sacerdoce selon le P. Mateo

Jan Forma ss.cc.

C'est une tâche précieuse que de réfléchir sur le sacerdoce, comme don et comme vocation, dans la vie de ceux qui sont décédés, puisque c'est une façon d'écrire une page de l'illustre histoire de notre Congrégation. Ceci est aussi une valeur pour ceux qui ont reçu l'appel au sacerdoce et pour ceux qui jouissent de ce don du cœur de Dieu.

On m'a demandé de réfléchir sur le sacerdoce du Père Matéo, qui mourut une année avant ma naissance. J'ai consulté ses écrits pour dresser un profil, forcément incomplet de celui qui a augmenté la gloire de notre Congrégation mais qui malheureusement est oublié et dont les écrits sont couverts de poussière sur nos étagères.

Pendant toute sa vie et sa proclamation de la parole de Dieu, nous constatons que le P. Mateo a compris le sacerdoce comme un incontestable appel et une invitation à la sainteté. Il a écrit cela dans ses réflexions à l'endroit des prêtres¹⁰, en remarquant que « *Celui qui est appelé à devenir prêtre est appelé à la sainteté.* ». Les mots « Christ » et « Saint » sont pour lui des synonymes et « le prêtre est un vrai Christ ».

Voilà pourquoi nous voyons que le P. Mateo a eu un grand et même un saint respect pour le sacerdoce qu'il considère comme une invitation à une intime participation à la vie et à la mission du Christ. Dans sa vision, après celle de Marie, qui fut un chef-d'œuvre de la grâce, de la grandeur et de la puissance divine, vient celle du prêtre. Ce qui signifie que le prêtre doit avoir un amour transformant et dévorant pour Dieu, qui donne comme résultat chez le prêtre sa faim et son amour de la prière, celle-ci comprise comme une rencontre personnelle avec son Dieu bienaimé. Le prêtre doit chercher constamment la sainteté à travers son expérience d'être aimé de Dieu et de correspondre à son amour.

Le P. Matéo dira, par conséquent, que : « *Notre appel au sacerdoce en est un à aimer, car nous devons être des saints Apôtres* ». Cependant, en disant ceci, le P. Mateo fait une distinction très sérieuse. Il attire notre attention sur « *une chose importante, que croire et autre chose complètement différente qu'aimer* ». « *Nous ne pouvons pas aimer sans croire, mais malheureusement nous pouvons croire sans aimer* ». « *La foi est une lumière surnaturelle : l'amour est un don du cœur, de la volonté* ». Être prêtre signifie aimer d'un immense amour ce qu'on croit avec une foi convaincue. Suivant cette ligne de pensée, le P. Mateo voyait le prêtre comme une personne qui aime passionnément le Christ.

Au Secrétariat Général de l'Intronisation du Sacré Cœur à Rome, on trouve d'innombrables témoignages provenant du monde entier. Il n'est pas difficile, donc, de voir que la vie et l'activité du P. Mateo, surtout après son expérience à Paray-le-Monial, est caractérisée par une expérience existentielle d'amour de Dieu. Le Seigneur le toucha avec son amour et l'envoya en mission pour donner témoignage de cet amour et d'appeler les gens à accepter Celui, que lui-même découvrit là comme Roi d'Amour.

Dans cette croissance vers la sainteté de vie, une période de préparation est sans doute très importante. En parlant de la formation du prêtre, le P. Mateo écrit : « *Vous pouvez la*

¹⁰ P. Mateo, *Viens... Suis-Moi !*, Rex Amoris (38) 1959, Nr. 1, pp.11-17.

résumer en cinq points : - Une piété solide. - Une humilité en toute occasion. - L'esprit de mortification. - Une pureté angélique. - Et un inépuisable zèle. » En ceci, il fait écho à S. Clément, disant que le prêtre est « *terrenus deus*, une sorte de Dieu terrestre, un intermédiaire entre Dieu et les humains ¹¹ ».

Lors de son adresse à des séminaristes Japonais¹², le P. Mateo partageait avec eux son expérience du sacerdoce. Il leur traça un profil du prêtre avec ces mots : « *Il n'est pas seulement le prédicateur qui profère les mots sacrés, mais il est surtout l'homme de prière* ». Ces paroles du P. Mateo ont leur accomplissement dans sa propre vie. Il fut un homme de prière et un prédicateur. En parlant des qualités qui doivent ressortir dans la vie d'un prêtre, il est évident pour lui qu'il doit être bien élevé, diligent, persévérant et pieux. Il doit avoir un profond amour de la prière, être toujours très simple, évitant les excentricités. Plus encore, le prêtre doit rayonner la joie, il doit être reconnaissant envers Dieu pour ses dons, discipliné, ouvert et assoiffé des sages conseils. Le prêtre, dans ses relations avec Dieu, doit montrer de la noblesse et de la gentillesse de sentiments.

Pour le P. Mateo¹³, vivre quotidiennement le don du sacerdoce l'obligeait de cultiver un profond sens de la vie spirituelle, il nourrissait sa prière par l'esprit et l'amour de la prière aussi bien que par la pratique régulière du sacrement de la réconciliation. Cette profonde vie intérieure était le fondement de son zèle et de sa sainteté. Il soulignait toujours l'importance de la prière, en voulant dire non seulement la seule récitation des prières, mais la grâce du goût de la prière donnée par Dieu, celui du besoin de la prière, au point de devenir une deuxième nature surnaturelle. Le P. Mateo répétait que l'activité sans prière profonde n'est qu'un « cymbale retentissant » et elle peut même devenir un grand danger pour le prêtre et pour ceux qui lui sont confiés à ses soins. Plus encore, dans ses *Retraites aux Prêtres*¹⁴, il atteste que par la prière, le prêtre est immergé dans l'abîme sans fond du Cœur de Dieu et qu'ainsi sa vie sacerdotale lui est renouvelée. Le prêtre doit devenir réellement l'homme de « grande prière ». Sa prière sera caractérisée par sa grande simplicité et confiance.

Le prêtre doit être aussi un homme de profonde humilité¹⁵. Cette humilité portera des fruits de paix intérieure. L'humilité d'esprit et du cœur sont indispensables dans la vie spirituelle du prêtre.

Le P. Mateo nomme aussi d'autres vertus dont le prêtre a besoin, comme l'amour du sacrifice, en tant qu'ami du Christ ; le prêtre doit également aimer la croix et avoir une confiance et une réponse enthousiaste d'un cœur sacerdotale envers Jésus. En effet, la confiance est une preuve d'un ministère sacerdotale exercé dans l'amour. L'amour et la confiance sont synonymes dans la relation du prêtre envers Dieu ; l'amour est mesuré par la confiance. Voilà ce qui donna naissance à l'admirable zèle si remarquable dans la vie du P. Mateo. En faisant l'expérience de l'amour de Dieu, il brula de zèle pour faire la conquête du monde entier au règne du Cœur de Dieu. Nous ne pouvons pas oublier sa filiale dévotion à Marie et en particulier sa confiance dans le mystère du Cœur immaculé. En beaucoup de ses conférences durant toute sa vie, le P. Mateo témoigna sur la nécessité d'une saine dévotion mariale, toujours fondée sur une solide doctrine et amour pour la sainte Trinité. Cette piété solide donc permet et aide le prêtre à ressentir avec l'Église – « *sentire cum Ecclesia* »¹⁶.

¹¹ Fr. Mateo, *Viens... Suis-Moi !*, Rex Amoris (38) 1959, Nr. 3, pp.76-80.

¹² Fr. Mateo, *To the Japanese Seminarians*, Manuscript, General Archives of the Enthronement, Rome.

¹³ Ibid., p.7ff; Fr. Mateo, *In the Footsteps of Francis Xavier*, in: *Writings*, 1943 or 1942, Gen.Arch.65-31, p.2.

¹⁴ Fr. Mateo, *Retreats for Priests*, Rome 1956.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

Sans aucun doute la source de la sainteté et du fructueux ministère du P. Mateo fut l'Eucharistie. Il avait l'habitude de dire que la façon de célébrer la messe dit beaucoup sur le prêtre qui la célèbre. Il écrit cela dans les *Retraites pour les Prêtres* et il le souligne fortement dans son *Hymne de Gloire à la Sainte Trinité*¹⁷, où il a loué la majesté de la Sainte Messe. Dans sa pensée, le Sacerdoce commence et finit dans l'Autel. La Messe possède un sens tout à fait particulier dans la vocation sacerdotale. Dans un sens, le prêtre, c'est la Messe. Seulement à l'Autel, il peut être pleinement prêtre.

Lorsqu'il s'adressait à des séminaristes, il avait l'habitude de dire : « avant de devenir prêtres pour le peuple et pour leur salut, vous deviendrez des prêtres pour la gloire de la Sainte Trinité ». Ainsi, la célébration de l'Eucharistie est la plus grande et la plus noble gloire du prêtre. La Sainte Messe contient également grâce sur grâce pour la sanctification du prêtre lui-même. Le prêtre apprend là le sens et l'immense pouvoir de l'acceptation de la souffrance. Dans le plus réel sens, après l'Eucharistie, la souffrance possède une véritable toute-puissance apostolique.

Le P. Mateo comprit sa vie sacerdotale et son ministère en termes d'un service entier au Règne du Cœur de Dieu. Pour lui, devenir prêtre signifiait devenir un serviteur de la miséricorde de Dieu, comme le Christ, lui-même, s'inclinant sur la faiblesse et l'impuissance humaines. Le prêtre est aussi le médiateur de la préférence de Dieu pour les pauvres, les malades, les abandonnés et les rejetés.

Le P. Mateo fut un prêtre du Cœur de Dieu. Il consacra toute sa vie sacerdotale à répandre la gloire du Sacré Cœur et à établir son règne universel dans le cœur des êtres humains. C'est là qu'il a vu la source de sa propre sanctification et celle des autres. L'abondance du fruit de son ministère mondial fut puisée des profondeurs du Cœur de Dieu¹⁸. Il a cru profondément que la sainteté est le seul apostolat et qu'il en prenait l'entière responsabilité. Être saint est possible à toute étape de la vie et en toute circonstance. Il parla assez souvent de son grand désir de sainteté comme un moyen efficace de sanctification. La maturité spirituelle du P. Mateo émergeait de son amour pour la prière, pour son âme débordante de foi, de son cœur rempli de zèle apostolique et de sa profonde vie spirituelle qui s'enracinait en Dieu par la prière.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la vie sacerdotale du P. Mateo était fondée sur une solide et profonde vie spirituelle, sur une vie de foi et de prière. Cela lui permit de découvrir le plus grand mystère dans toute sa richesse : *Je vous ai aimés jusqu'au bout... Prenez et mangez... Prenez et buvez... C'est moi... Jusqu'à la fin du monde*. Miraculeusement guéri par une touche de l'amour de Dieu, il ne connut pas de repos dans son ministère de prédication. Une seule pensée et un seul désir demeura dans son cœur : que le monde entier arrive à LE connaître, LUI, le Roi d'Amour. De cette manière, cet homme qui voulut conquérir tous les cœurs humains au Christ, le Roi d'Amour, ainsi fut-il formé à la sainteté. Cette sainteté fut-elle uniquement valable pour le temps de Mateo ? Son message, a-t-il cessé d'être pertinent ? En un mot, le P. Mateo fut un prêtre-religieux au service des Sacrés Cœurs.

¹⁷ Fr. Mateo, *Hymn of Glory for the Holy Trinity*.

¹⁸ Fr. Mateo, *Retreats for Priests*, Rome 1956.

Comment le prêtre est-il considéré par les différentes cultures?

Inés Gil Antuñano Vizcaino ss.cc.



Je m'assieds pour vous exposer ma vision du sacerdoce ordonné en Asie, mais je dois vous avertir que ma conception est assez conditionnée par ce que je suis ; une femme de 38 ans qui a grandi et a été éduquée dans la période du post-concile ; et d'où je viens, d'Espagne, d'une société laïque et d'une Eglise qui a perdu sa relevance sociale. J'ai vécu les huit dernières années de ma vie à Manille, aux Philippines. Durant mes années de formation j'ai appris que le ministère ordonné était cela : un ministère dans l'Eglise, un service, dans la communion du Peuple de Dieu où il y a maintes et divers ministères, tous aussi importants les uns que les autres. J'ai aussi appris que nous sommes tous des prêtres par notre baptême, et que cette fonction sacerdotale consiste en la transformation de la réalité, où que soit notre place dans la société ou dans l'Eglise. Le Presbytère, par le sacrement de l'ordre, dans le Corps du Christ qui est l'Eglise, à travers les sacrements est chemin de Grâce, de la vie de Dieu, qui transforme le monde afin que chacun de nous soit aussi porteur de cette même Grâce de Dieu, appelés à la transformation de la réalité à travers d'autres sacrements de vie.

Dans la Congrégation, j'ai aussi appris de mes frères la proximité, l'humanité, le fait d'être un parmi d'autres, comme Jésus, mes frères prêtres qui se font peuple, chemins de la miséricorde et de la compassion, revêtus pour exercer le presbytère, ou/et d'une façon plus simple dans les relations, dans l'écoute, dans le travail quotidien, dans les options, et souvent par leur présence auprès des plus petits.

Le fait d'arriver en Asie, et plus concrètement aux Philippines, a supposé pour moi une ouverture au concept de qui est le prêtre, et de son rôle dans la communauté ; concept auquel je n'étais pas habituée et qui souvent, même aujourd'hui me laisse perplexe. Les Philippines ont une société avec des racines profondément catholiques, et, même si le pourcentage de l'observance dominicale est à peu près le même qu'en Espagne, comme ils sont très nombreux, les catholiques ont une plus grande influence. C'est une Eglise et une société très ancrée et hiérarchisée. Je sens que la communauté chrétienne a tendance à considérer le prêtre comme l'unique ou le prioritaire représentant du Christ, identifié par son sexe masculin, avec une plus grande autorité par le fait d'être appelé « père » et qui a besoin de recevoir honneur et reconnaissance et un respect différent du reste des membres de la communauté. Le prêtre est « choyé » et adulé, en tant que figure de pouvoir et de décision, comme séparé et différent, spéciale. Le curé, dans son rôle de prêcheur, dans la société philippine doit être un expert pour entretenir les personnes, avec des dons pour l'animation. Le contenu, tout en étant important, passe souvent en deuxième plan, et ce que les gens vont retenir, ce sera probablement les blagues que le père a raconté dans son homélie. Dans la communauté chrétienne on attend beaucoup du prêtre, qui est exempté d'autres devoirs de citoyen; il doit vivre dans des conditions supérieures à celles de ses frères, afin de maintenir sa dignité « sacerdotale ». De part son statut, sa parole et son conseil sont recherchés, et parfois on les interpellent comme juges dans des situations où par manque d'expérience leur jugement est

difficile à comprendre. En vérité, il est en rapport avec beaucoup de personnes, la plupart influentes, donc le curé devient le centre de bénéfices et d'aides qu'il dirige dans beaucoup d'occasions envers les pauvres.

Dans ma réalité à Manille, ce qui me manque souvent est le prêtre qui travaille à d'autre chose qui ne soit pas l'administration des sacrements, qui parle moins et se montre plus par ses actions en faveur du Royaume. Le prêtre qui renonce aux privilèges, même si autour de lui on veut les lui offrir presque en imposition. Je sens le manque du prêtre qui sait accompagner des processus de croissance dans la foi, avec vision et projets, plus que le curé qui « dit beaucoup de messes ». Il me manque le prêtre qui s'identifie avec le peuple de Dieu, qui se sent frère spécialement des plus pauvres et s'identifie à eux et à leur souffrance en s'engageant dans la transformation de la réalité. Il me manque la communauté chrétienne qui reconnaît le Christ pas fondamentalement dans la figure du curé, mais simplement dans chaque être humain, tout spécialement en celui qui souffre.

Concrètement dans la Congrégation, j'aimerais rencontrer plus de frères, qui en plus d'être ordonnés, s'identifient primordialement comme religieux des Sacrés Cœurs, pas comme des presbytres. C'est en Asie que j'ai entendu pour la première fois, durant ma courte vie dans la Congrégation, qu'il existait trois groupes : les prêtres, les frères et les sœurs. Ainsi, dans beaucoup d'occasions nous continuons à nous identifier, tout en perdant, selon moi, l'inspiration de Jésus qui n'appartenait à aucun groupe et considérait tous les hommes égaux, indépendamment de leur rôle ou fonction.

De mes frères asiatiques, je valorise leur humanité, leurs relations de proximité avec les personnes et leur capacité à se connecter à la vie du peuple, à leur souffrance, leur désir de servir, leur travail souvent infatigable en faveur de la communauté chrétienne. Dans les pays où les chrétiens sont en minorité, fondamentalement en Inde et en Indonésie, nos frères ont montré à beaucoup d'occasions le courage de se manifester en faveur de la communion et de la réconciliation, dans des situations de persécution et d'affrontements. Malgré cela, il y a des moments où je sens que le cléricalisme et le patriarcalisme, « couvés » dès l'enfance dans l'Eglise asiatique, conduit nos frères à se positionner, à différents moments, plus sur la défensive, et moins sur la recherche ouverte et libre. Je comprends que la communauté chrétienne, ainsi enseignée depuis longtemps, les place au dessus dans une position de privilège et de pouvoir. Je sens dans certains d'entre eux la peur d'être différents, de briser des schémas et des stéréotypes pour être tout d'abord religieux, puis prêtres, et enfin des prêtres dont la priorité première soit l'Évangile de Jésus. Et, finalement, je sens que leurs attaches institutionnelles, en certaines occasions, les freinent à oser plus et à être plus audacieux pour répondre à la Réalité, et trouvent plus facile de s'accommoder à ce que l'on espère d'eux. En tout cas, je continue à croire dans le chemin à parcourir ensemble comme frères et sœurs, tout en mettant notre force dans la mission et la communion entre nous, et cela en vaut la peine.

Le ministère sacerdotal SS.CC.

dans un monde non chrétien :

au Japon



Nelson S. de Souza, ss.cc.

Connu comme « Le Pays du Soleil Naissant » dans le grand continent asiatique, le Japon est un des pays le plus riches du monde et un de plus développés au point de vue technologique. Les japonais se placent parmi les peuples qui lisent et travaillent le plus, mais qui est le peuple le plus agnostique également. Quoiqu'ils préservent leurs références de traditions religieuses dans le Bouddhisme et le Shintoïsme.

Je vis au Japon depuis un peu plus de deux ans et j'ai eu l'occasion d'expérimenter ce que cela signifie d'appartenir à un groupe religieux minoritaire. C'est bien celle-là la situation réelle d'un chrétien vivant dans un pays comme celui-ci.

L'histoire de la religion au Japon est un long processus d'influence mutuelle entre diverses traditions religieuses. Elle est bien différente d'autres régions où le christianisme a pris la place des traditions locales qui furent considérées comme des coutumes païennes.

La religion originaire du Japon est le Shintoïsme. Elle a ses racines dans les croyances animistes des ancêtres japonais. Elle devint un système religieux, avec ses sanctuaires locaux des dieux, des familles et des déités tutélaires. Le Shintoïsme a préservé son esprit à longueur des années, mais il n'a pas de fondateur connu, ni des écritures saintes ni des dogmes officiels.

Originaire de Chine, le Shintoïsme reconnaît l'existence d'un pouvoir sacré, le « kami », dont la nature est inexplicable avec des mots, mais qu'il est possible de rencontrer largement dans la nature, sous l'apparence du soleil, de la lune, des tempêtes et d'autres nombreux phénomènes naturels. Les esprits des ancêtres sont aussi considérés comme des déités tutélaires de la famille ou du pays, ce qui explique que les rites funéraires ont une très grande importance.

Le Bouddhisme est né vers 500 av. JC. et il pénétra le Japon au 6^{ème} siècle par la Corée, grâce à l'information transmise par le roi des Kudara (Coréens) au souverain Nara. Celui-ci présenta le Bouddhisme et ses principes en échange de leur aide dans sa lutte contre son voisin le royaume de Silla. Dans le processus de la transmission de l'information, il envoya un groupe de moines bouddhistes instruits qui apportèrent au Japon plusieurs rouleaux d'écritures saintes écrites en chinois, une image de Bouddha en bronze et une autre en bois, ainsi que d'autres objets du culte. C'est ainsi que le Bouddhisme entra officiellement au Japon.

Cependant, la conversion à la nouvelle religion ne fut pas réalisée d'une façon globale et rapide. Seulement quelques clans locaux adhèrent au Bouddhisme, alors que d'autres s'opposent vigoureusement et se groupèrent en partis résistants. Une série de querelles commença rapidement. Cela conduisit à l'affaiblissement d'un pays déjà épuisé par des luttes internes de clans. La guerre put finir seulement en l'an 587 alors que la Cour se convertit au Bouddhisme. Celui qui donna un fort élan à cette conversion fut le fils de l'Empereur Yomei, Shotokou Taishi qui décréta dans sa Constitution la vénération de Bouddha. Alors, les temples de Bouddha proliférèrent pour héberger les statues et les images de Bouddha. Graduellement, il y eut une conversion massive à la nouvelle religion japonaise et, avec elle, la naissance de plusieurs sectes, en particulier à Nara aux débuts du 7^{ème} siècle.

Le Bouddhisme enseigne que l'illumination est le but de toutes les créatures. Ainsi, tous, un jour, arriveront à elle. La doctrine se base sur « le chemin du milieu », la recherche de la modération en tout ce que l'on fait.

Le Confucianisme et le Taoïsme sont deux autres religions qui sont entrées dans le pays et qui ont joué un rôle très important dans la société japonaise durant une période de mille années. Introduit au Japon au 6^{ème} siècle, le Confucianisme a eu un grand impact dans la pensée et le comportement des japonais, mais son influence disparut après la Deuxième Guerre Mondiale. Les Japonais reconnaissent le confucianisme comme un code de préceptes éthiques plus que comme une religion.

Le Christianisme arriva au Japon par le missionnaire jésuite saint François Xavier en 1549. Il s'étendit rapidement dans la deuxième moitié de ce siècle, une époque de guerres et de commotions intérieures. Elle fut bien reçue par ceux qui avaient besoin d'un symbole spirituel nouveau, tout comme ceux qui attendaient d'avoir des contacts avec le monde occidental pour des buts commerciaux et de recherche de technologie surtout des armes à feu. Cependant, après l'unification du pays vers la fin du 16^{ème} siècle, les autorités supprimèrent les possibilités de nouveaux échanges, ce qui amena la prohibition du christianisme, comme une religion subversive de l'ordre établi. Il fut banni jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle, lorsque le Japon ouvrit ses portes au monde. On pense que près de 30 000 japonais ont été persécutés pour leur foi pendant cette période. L'an dernier, l'Église a béatifié 188 martyrs, en majorité des séculiers, qui furent torturés à mort.

Selon des statistiques récentes sur l'appartenance religieuse au Japon, le shintoïsme compte 51,3%, le bouddhisme 38,3% et le christianisme 1,2% et autres religions 9,2% d'adhérents. Parmi les chrétiens japonais d'aujourd'hui, les protestants sont plus nombreux que les catholiques.

Malgré la différence numérique, on peut dire qu'il y a une coexistence religieuse pacifique. Cette relation amiable est garantie par la Constitution japonaise qui déclare la liberté de religion pour tous, et l'article 20 affirme « Qu'aucune organisation religieuse ne recevra des privilèges de l'État ni n'exercera d'autorité politique. Personne ne sera obligé à participer en actes, célébrations, rites ou pratiques religieuses d'aucune sorte. L'État et ses organismes s'abstiendront d'intervenir dans l'éducation religieuse et dans quelque activité de caractère de ce type ».

La Congrégation des Sacrés Cœurs est présente à Ibaraki en forme active dans plusieurs villes avec différentes communautés où l'on peut vivre la foi. Nous sommes une petite présence de témoins qui proclament l'Évangile par le travail dans les paroisses, la garde des enfants (garderies, écoles) et les groupes d'évangélisation. Même si peu nombreux, la participation des japonais et des personnes d'autres nationalités, est bien appréciable. Je pense que graduellement le préjugé que le christianisme est une religion étrangère commence à s'effriter, car ses caractéristiques attachantes facilitent l'approchement.

Notre mission dans ce grand continent représente un énorme défi : annoncer que Jésus-Christ est le centre constitue l'élément principal de l'évangélisation dans une société remplie des dieux et des superstitions. L'annonce ici en Asie signifie, en premier lieu, donner un témoignage des valeurs fondamentales du Royaume de Dieu. Une proclamation qui se réalise par les comportements et le témoignage chrétien. Proclamer l'Évangile signifie, en premier lieu, avoir une attitude de respect envers d'autres croyances, en comptant et agissant avec la puissance de la grâce.

Depuis le court temps que je vis ici, je puis déjà m'apercevoir qu'au Japon il y a un grand champ d'évangélisation. Le fait seulement d'être en minorité nous rappelle que la moisson est grande et que nous devons faire croître dans ce pays « l'œuvre de Dieu ».

Le maintenant de la Nuit Obscure de l'Église

comme possibilité de rédemption

Arley Guarín Sosa ss.cc.



*« La joie a disparu de notre cœur,
notre danse s'est changée en deuil.
La couronne de notre tête est tombée.
Malheur à nous, car nous avons péché !
Voilà pourquoi notre cœur est malade,
Voilà pourquoi s'obscurcissent nos yeux :
C'est que la montagne Sion est désolée,
Des chacals y rôdent !
Mais toi, Yahvé, tu demeures à jamais ;
Ton trône subsiste d'âge en âge !
Pourquoi nous oublierais-tu pour toujours,
(Lm 5, 15-18)*

Pendant cette année sacerdotale, on m'a demandé d'écrire ces lignes sur quelques défis que nous devons assumer les religieux SS.CC dans l'exercice du ministère presbytéral vivant le contexte du monde actuel. Je le vis ce ministère dans un pays « consacré au Cœur de Jésus » qui souffre d'un conflit armé depuis 60 années avec un bilan de milliers de morts, des champs abandonnés, d'augmentation rapide de distance entre riches et pauvres, d'une corruption politique qui s'infiltré dans les structures de l'État, de la polarisation faite par des groupes illégaux paramilitaires et de guérilleros armés.

Quant au contexte ecclésial, la Colombie est un des pays conservateurs et ankylosés au point de vue évangélisation en Amérique Latine. Ce conservatisme sévère se reflète essentiellement : Soit en Cléricalisme qui considère les laïques comme des mineurs et immatures au point tel que, dans les communautés on se limite à leur donner des ordres à exécuter ; soit dans une action « évangélique » centrée dans l'offre-vente des sacrements qui prend la plus grande partie du temps des pasteurs. À ce panorama peu encourageant s'ajoute le scandale de la pédérastie dans l'Église et la découverte de ces délits délibérés. Nous traversons un moment de perte du prestige ecclésial devant la société, de diaspora pastorale et de fragmentation personnelle, typique de la postmodernité, des situations qui posent des défis à notre façon d'être religieux aujourd'hui. Dans ce contexte, je me demande : Quels sont les principaux défis auxquels les religieux des sacrés cœurs doivent faire face dans l'exercice de leur ministère aujourd'hui ?

Assumer l'exclusion de Dieu

Nous pourrions dire de façon simpliste qu'en certains pays croire en Dieu c'est mal. Dans les mots de Lubac : « *La culture prédominante se caractérise par l'exclusion de Dieu, par*

l'exclure respectueusement à part ». En certains contextes l'exclusion n'est pas bien respectueuse. Par exemple, pour le Laïcisme qui refuse avec violence toute expression religieuse indépendamment du groupe qui la professe. Il y a aussi d'autres attitudes de caractère existentiel qui fragmentent la vie humaine, comme une culture qui promeut la libération sexuelle qui dissocie l'exercice de la sexualité de l'amour, l'échange sexuel séparé de l'engagement. De cette culture sexuelle émerge un érotisme d'ambient qui n'exacerbe pas seulement la pulsion sexuelle, mais concentre autour de soi une grande partie de l'énergie psychique de la personne au détriment des potentialités sociales et de l'attention envers autrui. Autrement dit, on a passé du rigorisme du tabou à la permissivité sans limites au désir. Penser à Dieu dans ce contexte devient plus complexe, car les conditions pour que cela soit possible sont de plus en plus affaiblies.

Cette réalité se répercute dans la vie du prêtre de plusieurs façons. Parmi lesquelles, c'est le langage « à double sens » pour promouvoir la bonne humeur à l'intérieur de la communauté ou dans les conversations ordinaires. Une autre, celle de croire que la chasteté dans le célibat est malsain ou même « non vivable » et, dans ce contexte, quelques frères prêtres quittent la Congrégation en « découvrant » que leur vocation est plutôt la vie conjugale. En revanche, il y a un autre grand groupe de frères qui, au milieu d'un contexte agressif dans ce domaine, vivent leur célibat avec générosité. Ces derniers sont arrivés à s'établir dans une spiritualité solide qui les porte à centrer leur vie dans la recherche de Dieu en servant les autres. C'est l'affirmation de Sobrino : « *On ne peut pas être célibataire, sans vivre avec passion le ministère* ». Casadalinga affirme également : « *Ce sera une lutte armée pour le Royaume* ».

Une autre conséquence de l'exclusion de Dieu dans la société moderne, c'est l'individualisme grandissant. Une des conquêtes de la modernité fut l'autonomie du sujet. Un être humain n'est pas un numéro, mais il a une singularité unique. Viktor Frankl affirme : « *Avec chaque enfant qui née, émerge dans le monde un être nouveau* ». Cette indivisibilité de la personne fut rachetée. C'est une réussite très importante. Cependant, il y a un danger auquel nous devons faire face, celui de la reconnaissance et de l'évaluation positive de l'individualité de l'être humain se transformant en idolâtrie de l'individu rendu autocentré, incapable de sortir de lui-même et de reconnaître autrui et par conséquent l'Autre, excluant tout ce que ne vaut quelque chose pour lui, ni lui sert de rien, ni lui plait ni va au sens de son « esthétique ». L'individualisme, dont nous souffrons aujourd'hui provient de l'être humain qui a tué le Père pour chercher sa liberté et maintenant se trouve dans la souffrance de sa solitude qui le dévore. Une société sans pères, avec possibilités infinies électroniques rendu incapable d'entrer en communication humaine, en relation et de s'intégrer véritablement en communauté.

Devant ces données décrites, une question émerge : Comment assumer l'exclusion de Dieu et les conséquences que cela amène dans la vie pratique ?

Voyager au centre : « *Lorsque les multitudes s'en allèrent, IL monta prier seul sur la montagne* » (Mt 14, 23). Devant l'ensemble de la vie de l'Église au moment actuel, ce qui peut nous arriver de pire, c'est de lui porter un regard dépressif et sans espoir. L'essentiel pour la rédemption, c'est d'assumer la pauvreté du monde, notre pauvreté et d'y voir les possibilités de Dieu qui sont plus profondes que les nôtres. Pour réussir ceci, il est nécessaire de rentrer dans notre espace intérieur, que j'appelle profond, cœur ou âme qui est le plus universel et le lieu sacré par excellence où nous pouvons retourner « voir Dieu ». C'est là qu'IL parle, là où tout s'accompli, là d'où émerge la poésie au milieu de la tragédie, c'est là où le chant se lève au

milieu des débris et il est possible d'entendre : « *Le mont Sion est désolé et les renards se promènent partout. Mais toi, Seigneur, tu es roi pour toujours. Ton trône demeure d'âge en âge* ». Ces paroles du livre des Lamentations ont une beauté profonde. Elles proclament que Dieu est, en fin de comptes, plus grand que le temple, plus que le mont Sion, plus que Jérusalem, plus que la royauté sur la terre, car tout cela peut périr, tout cela finir, mais il y a quelque chose qui reste : Dieu qui règne. (« *Tout s'écroule*, me disait une tante religieuse mourante de cancer dans son lit de souffrance, *mais il y a quelqu'un qui n'en est affecté et c'est LUI que tu dois chercher* ». Ce fut le moment de ma motivation vocationnelle à la vie religieuse). Israël vit un déchirement profond et c'est ainsi qu'il a la possibilité de retourner au centre le plus profond et découvrir en lui son destin dans le monde.

Si le prêtre d'aujourd'hui ne gravit pas la montagne après que la multitude le quitte, sa vie tombe en ruines. Malgré la désolation de la montagne, il devient incapable de découvrir que Dieu révèle sa transcendance. Par contre, s'il s'en va au milieu de la ville, lorsque sur la rue l'on crie au prêtre : « curé pédophile ! », il peut répondre sereinement : « Et..., cependant, Yahvé règne ». Malgré les atrocités des clercs Dieu continue à être l'espérance rédemptrice de la vie. Si on va au *centre*¹⁹, il est possible de répondre au laïcisme récalcitrant que notre solitude a été vaincue parce que nous cherchons Celui que nous avons « dessiné dans nos entrailles », comme chante le mystique espagnol. C'est ici qui se révèle notre plus profonde vérité – fragilité sans évasions, et c'est également où nous goutons le Mystère qui nous déborde.

Être passionnés pour l'humanité blessée

Lorsqu'on parle avec raison de la crise de la Vie Religieuse, on présente des évidentes données statistiques. On affirme, par exemple, que les religieux, nous sommes de moins en moins nombreux et de plus en plus vieux ; que les jeunes qui entrent sont moins nombreux que ceux qu'y meurent. Mais, on ne mentionne pas l'adaptation de la Vie Religieuse au système dominant, à la façon de procéder du système néolibéral. Je donne un seul exemple : On ne mentionne pas que la Vie Religieuse a pris en charge la formation des grandes élites économiques chargées de l'économie à grande échelle des pays. En Colombie, par exemple, les présidents les plus corrompus que nous avons eus ont été formés par des religieux. C'est-à-dire, les religieux se vouent à la formation des hautes classes des grandes cités du monde. Nous devons nous accommoder au système injuste, où l'éducation et la santé sont des produits de marché de diverses qualités, le meilleur va aux riches. Serait-ce parce que la vie religieuse abandonna les marginés de la société pour aller vivre et devenir membres des grandes élites privilégiées ?

Dans la description de la crise de la Vie Religieuse, il apparaît plus évident d'habitude la préoccupation et l'angoisse pour les problèmes des instituts dans leur organisation intérieure, que pour les véritables drames de l'humanité.

C'est bien ici que je crois se trouve le principal défi à relever par le prêtre religieux d'aujourd'hui. Ce qui doit nous empêcher de dormir, ce qui doit occuper nos énergies, nos intelligences et facultés, c'est la souffrance, la faim, la nudité, la mort prématurée, les otages et la solitude de tant d'êtres humains qui vivent dans les périphéries du monde. Beaucoup de nos

¹⁹ Jeu de mots. Ici, « aller au centre », expression, pour : « aller en ville » (Note du Traducteur)

frères agonisent entre la vie et la mort sans des mains secourables qui les soutiennent, enlacent et bénissent en ces moments-limites.

Notre grand défi est celui de réorienter notre visibilité, c'est-à-dire qu'on ne reconnaisse pas le religieux par l'habit, par la classe sociale qu'il détient, par le pouvoir de commandement et de direction qu'ils ont dans leur institut, par les richesses de la Congrégation qu'il doit administrer « selon son vœu de pauvreté », mais qu'on reconnaisse le prêtre par sa profonde humanité. Lorsque nous partageons, ne serait-ce que brièvement avec quelqu'un, que celui-ci découvre en nous quelque chose d'inexplicable, mais qui enflamme le cœur comme il arriva aux disciples d'Emmaüs. Lorsque ceci arrive la Vie Religieuse surmonte sa crise et se transforme en porteuse de l'Évangile. Alors, la Vie Religieuse devient comme une force de libération, comme un appel à la rénovation, comme une source de rêve et de création, mais aussi d'inquiétude, une expérience qui génère une possible interrogation.

Ce qui est arrivé ces derniers mois dans l'Église nous fait du bien par un côté, car cela montre que les religieux, dans la vie pratique, nous avons les mêmes tensions, contradictions, injustices qui habitent tout mortel. Ceci nous guérit, car nous situe dans une condition inférieure à des institutions culminantes du monde des affaires. Assumer cette pauvreté signifie reconnaître que, dans la profondeur de la Nuit obscure, pointe une lumière rédemptrice qui nous éclaire. Le mystère continue de nous déborder, même au milieu de la Nuit. Le remède est dans notre maladie. Entrer en elle, l'assumer et y découvrir les traces du mystère qui s'insinue à nous, voilà où il est le plus grand défi de la crise actuelle où nous vivons dans le contexte ecclésial et mondial.

N. 21, 2010

Publié sur le site web SS.CC.: www.sccpicpus.com

Maison Générale des Frères SS.CC.

Via Rivarone, 85

00166 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 66 17 931

Fax + 39 - 06 66 17 9355

Email : secgen@sccpicpus.com

Email : comunicazione@sccpicpus.com

Maison Générale des Sœurs SS.CC.

Via Aurelia, 145

00165 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 63 81 140

Fax + 39 - 06 63 81 013

Email : secgen.scc@interbusiness.it

Email : secgen2.scc@interbusiness.it